

LB
1775.6
.P714
2005
c.2

IC

Prix du Premier ministre

pour l'excellence dans l'éducation
de la petite enfance



Pratiques exemplaires 2005



Industry Canada
Library - Queen

AVR 20 2007
APR 20 2007

Industrie Canada
Bibliothèque - Queen

Prix du Premier ministre

pour l'excellence dans l'éducation
de la petite enfance

Pratiques exemplaires 2005

BIENVENUE

Les parents savent depuis longtemps l'importance de donner aux jeunes enfants le meilleur départ possible dans leurs années de formation. L'éducation de la petite enfance est beaucoup plus que le gardiennage. Des éducateurs travaillent avec les jeunes enfants pour les préparer aux défis intellectuels, affectifs et physiques auxquels ils devront faire face à l'école primaire et, éventuellement, dans le monde réel.

Avec le temps, les Canadiens en sont venus à apprécier la valeur de l'éducation de la petite enfance et les effets qu'elle a sur l'avenir du Canada. Cela tient aux personnes dévouées de plusieurs disciplines qui ont étudié les effets et méthodes d'éducation de la petite enfance puis ont fait pression pour que les gouvernements en tiennent compte.

Les éducateurs de la petite enfance sont des personnes extraordinaires. Leur travail est un exemple de service communautaire. Ils sont motivés non pas par la gloire, mais par leurs valeurs profondes sur la famille, l'apprentissage, la tolérance, l'accessibilité et l'aide aux autres.

Plusieurs éducateurs de la petite enfance extraordinaires ont été choisis pour recevoir le Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'éducation de la petite enfance en 2005.

On a sélectionné dix éducateurs à travers le pays pour leur remettre un certificat d'excellence du Premier ministre lors d'une cérémonie à Ottawa, le 22 mars 2005. Ils se sont également rencontrés pendant une journée pour discuter de ce qu'ils font, des raisons pour lesquelles ils le font, de leur façon de faire, et des moyens différents qu'ils prendraient s'ils le pouvaient.

La discussion était franche. « Dites-moi franchement, » disait un lauréat. « Conseilleriez-vous à une jeune personne d'entrer dans notre profession ? »

« Pas pour l'argent », fut la première réponse.

« Oui, je le ferais », tout de suite après, comme un défi. « J'adore ce travail même si nous n'obtenons pas le salaire et la reconnaissance que nous devrions obtenir. »

Un auditeur détaché de cette conversation aurait noté plusieurs traits intéressants. Lorsque les éducateurs de la petite enfance disent « mes parents » ou « nos parents », ils parlent normalement des parents des enfants dont ils s'occupent. Cette façon de parler en dit long sur l'étroitesse des relations que tous les lauréats cherchent et établissent avec les parents. S'il est un thème prépondérant dans la présente publication, ce sont les parents : répondre à leurs besoins, apprendre à les connaître, comprendre leurs valeurs.

L'état de cette profession, comme nous l'avons mentionné, est également une préoccupation commune. Tenant compte de cela, plusieurs extraits des pages qui suivent parlent de l'avancement de la profession.

La présente publication présente une collection variée de suggestions, de techniques et de trucs du métier, ainsi que le profil et les coordonnées des lauréats du Certificat d'excellence. Quinze Certificats d'honneur ont été également signés par le Premier ministre et présentés aux éducateurs lors d'une cérémonie dans leur ville d'origine. Leur profil est présenté à partir de la page 17.

Pour obtenir plus d'information sur les Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'éducation de la petite enfance, consultez le site du programme (www.pma-ppm.gc.ca).

La présente publication est disponible sur demande sur supports accessibles. Communiquez avec :

Section du multimédia et de l'édition
Direction générale des communications et du marketing
Industrie Canada
Pièce 264D, Tour Ouest
235, rue Queen
Ottawa ON K1A 0H5
Téléphone : (613) 948-1554
Télécopieur : (613) 947-7155
Courriel : multimedia.production@ic.gc.ca

Pour obtenir des exemplaires de la présente publication, veuillez communiquer avec :

Programme des services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa ON K1A 0S5

Téléphone (sans frais) : 1 800 635-7943 (Canada et USA)
Téléphone (local) : (613) 941-5995
ATS : 1 800 465-7735
Télécopieur (sans frais) : 1 800 565-7757 (Canada et USA)
Télécopieur (local) : (613) 954-5779
Courriel : publications@pwgsc.gc.ca

La présente publication est également disponible sous format électronique sur le site Web à l'adresse : www.pma-ppm.gc.ca

Autorisation de reproduction

À moins d'indication contraire, l'information contenue dans cette publication peut être reproduite, en tout ou en partie et par quelque moyen que ce soit, sans frais et sans autre permission d'Industrie Canada, pourvu qu'une diligence raisonnable soit exercée afin d'assurer l'exactitude de l'information reproduite, qu'Industrie Canada soit mentionné comme organisme source et que la reproduction ne soit présentée ni comme une version officielle ni comme une copie ayant été faite en collaboration avec Industrie Canada ou avec son consentement.

Pour obtenir l'autorisation de reproduire l'information contenue dans cette publication à des fins commerciales, faire parvenir un courriel à copyright.droitdauteur@communication.gc.ca.

Cat. No. lu1-3/2005F
0-662-71353-2
54411F

Aussi offert en anglais sous le titre
Prime Minister's Awards for Early Childhood Education: Exemplary Practices 2005.



Couverture : 10 %
Pages intérieures : 50 %

TABLE DES MATIÈRES

**PRÉSENTATION
DES ÉDUCATEURS**

6

**LA VALEUR ET L'IMPORTANCE
DES VALEURS**

22

**BÂTIR LA
CONFIANCE**

32

**TOUT LE MONDE
EST LE BIENVENU ICI**

44

**À PROPOS DU PRIX DU
PREMIER MINISTRE POUR L'EXCELLENCE
DANS L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE**

52

PRÉSENTATION DES ÉDUCATEURS





PATRICIA HOGAN
 Dartmouth Preschool
 Dartmouth, Nouvelle-Écosse

Pendant plusieurs années, Patricia Hogan, son époux et ses enfants ont été une famille militaire, de sorte que M^{me} Hogan a connu le système d'éducation de la petite enfance de plusieurs provinces. Elle s'est d'abord impliquée dans ce domaine pour des raisons très pratiques. Elle et sa famille vivaient à Cold Lake, Alberta, et cherchaient une garderie temps-partiel pour leur garçon et fille. Son expérience l'a amenée à consacrer son énergie considérable et son désir à aider les familles afin qu'elles aient accès à des services de garderie de qualité.

Pendant près de trente-deux ans après ce début, M^{me} Hogan a voyagé par tout le Canada et a acquis de l'expérience et de la formation en cours de route. Elle a étudié l'éducation de la petite enfance en suivant des cours de niveau postsecondaire dans tout le pays.

Elle a travaillé avec les mères immigrantes et leurs enfants, avec les collectivités et familles autochtones ainsi que dans des collectivités urbaines et rurales. En 1983, elle s'installait à Halifax et commençait à la Dartmouth Preschool deux ans plus tard. Elle a quitté pendant trois ans pour occuper un poste à Goose Bay, Labrador, où elle était coordonnatrice de services de garderie pour le Centre de ressources familiales, puis est revenue à Dartmouth où elle habite depuis.

Les buts de M^{me} Hogan sont d'aider les enfants à acquérir estime de soi et confiance, respect de soi, respect des autres et respect de leur environnement, de leur apprendre les comportements convenables avec les autres, à apprécier les défis et à acquérir des capacités langagières. Elle est fière d'être associée à la Dartmouth Preschool parce que ce centre aide plusieurs familles qui n'auraient pas accès autrement à un programme préscolaire.

Entrez en contact!

Dartmouth Preschool
 25 Alfred Street
 Dartmouth NS B3A 4E8
 Téléphone : (902) 469-1770
 Courriel : phogan@sprint.ca



LILA HOPE-SIMPSON

Home and Heart Child Development Centre
Wolfville, Nouvelle-Écosse

« Lorsque je me suis installée en Nouvelle-Écosse, j'ai trouvé par hasard un emploi dans un centre préscolaire. »

Et bien qu'elle ne s'y attendait pas, cet emploi a mis Lila Hope-Simpson sur la voie d'une carrière qui en est maintenant à sa vingt-cinquième année. Elle était accrochée.

Sa formation de base était en éducation spéciale et la philosophie qu'elle a apportée à l'éducation de la petite enfance a été influencée par cette expérience : Aucun enfant n'est jamais refusé.

Sa formation en éducation des adultes l'a aussi amenée à impliquer les parents dans son travail. Chaque année, elle organise plusieurs ateliers à l'intention des parents. Cela leur permet de participer au programme et leur fournit également des occasions d'apprendre.

M^{me} Hope-Simpson a également élaboré et offert un cours sanctionné par un certificat à l'intention des soignants à domicile. Elle tient également la chronique d'un bimensuel sur le rôle parental positif.

Elle a travaillé dans des centres privés et sans but lucratif. (Soit dit en passant, elle n'aime pas cette terminologie et fait remarquer que les centres privés et sans but lucratif sont beaucoup plus semblables qu'il n'y paraît.) Elle a également travaillé à divers titres, comme éducatrice, comme coordinatrice des ressources familiales et comme directrice. Avec cette expérience, elle a ouvert son propre centre il y a une dizaine d'années.

Dans son centre, desservant des familles issues d'une multitude de milieux, M^{me} Hope-Simpson applique un programme souple pour répondre aux besoins des parents.

« Mon but général est l'anti-préjugé, c'est-à-dire accepter les personnes de races, de cultures et de niveaux de compétence différents. »

Entrez en contact!

Home and Heart Child Development Centre
149 Allison Coldwell Road, RR#1
Wolfville NS B4P 2R1
Téléphone : (902) 542-2057
Télécopieur : (902) 542-2057
Courriel : ironwood@glinx.com



FRANCINE OUELLETTE LAVOIE
 Centre de la petite enfance la Montgolfière
 Laval, Québec

« Suivez-moi dans une petite aventure. »

C'est ainsi que Francine Ouellette Lavoie se lance dans l'histoire d'un voyage avec son groupe d'enfants, un voyage le long d'une impasse qui part du Centre de la petite enfance la Montgolfière pour descendre vers le rivage de la rivière, puis dans un petit boisé. « Pas un grand boisé, mais juste assez grand pour vous donner froid dans le dos, assez grand pour susciter l'aventure. »

Et c'est bien d'une aventure dont il s'agit. Chaque saison, chaque semaine, chaque jour est une nouvelle aventure; une aventure planifiée autour de l'apprentissage et conçue pour tirer profit des diverses manières d'apprendre des enfants, planifiée pour bâtir sur les occasions d'acquérir des habiletés affectives, physiques, intellectuelles et motrices.

M^{me} Ouellette Lavoie a commencé sa carrière dans une pouponnière avec de très jeunes enfants, mais après 17 ans, elle a décidé de se qualifier comme éducatrice. Depuis, elle a travaillé pendant un autre 23 ans en éducation de la petite enfance.

Le don de mettre les gens à l'aise avec ses 40 ans de travail avec les enfants en fait une personne-ressource naturelle pour les parents et les autres éducateurs. Elle siège au sein de plusieurs comités pour représenter le centre d'éducation de la petite enfance où elle travaille et ses collègues de travail. Elle travaille également étroitement avec les étudiants en placement professionnel. Plus de 25 étudiants d'universités locales ont travaillé sous sa supervision.

Mais l'éducation de la petite enfance est sa première préoccupation. « Je ne suis pas une administratrice. Je suis une éducatrice », déclare M^{me} Ouellette Lavoie. « Éduquer, provoquer la curiosité naturelle des enfants, voilà ce que j'aime faire. J'aime ouvrir les yeux et les oreilles. »

Entrez en contact!

Centre de la petite enfance la Montgolfière
 203, boulevard Saint Rose
 Laval PQ H7L 1L5
 Téléphone : (450) 628-5385
 Télécopieur : (450) 628-1851



GWYNNETH HAWES COOK
North End Children's Centre
Hamilton, Ontario

Il y a vingt ans, Gwynneth Hawes Cook c'est trouvée avec une maison dans le nord de Hamilton et voulait en faire quelque chose d'utile pour la collectivité. C'est ce qui a donné naissance au North End Children's Centre en 1985.

M^{me} Hawes Cook est éducatrice depuis 1972. Elle a également pris la défense des droits des enfants tout au long de sa carrière. Elle a suscité des occasions pour que les enfants de foyers brisés soient avec leurs deux parents et a servi de ressource tant pour les enfants que pour les parents dans le besoin.

Aujourd'hui, le North End Children's Centre Inc. est un organisme caritatif enregistré qui offre beaucoup plus que la garde d'enfants. Le centre distribue des vêtements et répond à d'autres besoins de la collectivité. M^{me} Hawes Cook a contribué à la fondation du Rainbow Festival, un festival local pour les familles.

Le centre étant titulaire d'une licence, respecte certaines normes et suit le programme prescrit. Mais comme dans tout ce que M^{me} Hawes Cook entreprend, ce n'est là que le début. « Nous examinons les besoins de chaque enfant et s'il a besoin de plus, il obtient plus. »

M^{me} Hawes Cook aime se concentrer sur les forces de chaque enfant et créer des activités qui permettent aux enfants de faire ce qu'ils font le mieux, puis d'utiliser cette expérience positive pour les faire progresser dans d'autres domaines. « Expliqué de cette façon, cela peut sembler très contrôlé, mais ce n'est pas le cas », explique-t-elle. « Quand vous avez beaucoup d'expérience dans ce domaine, vous disposez d'une multitude d'options dont vous pouvez tirer profit. Beaucoup de ce que je fais est improvisé selon ce qui se passe le jour même. »

Entrez en contact!

North End Children's Centre
75 Hillyard Street
Hamilton ON L8L 6B3
Téléphone : (905) 577-6196
Télécopieur : (905) 577-6196



PENNY SPENCE

Brokenhead Aboriginal Head Start Program
Scantbury, Manitoba

« Je crois fermement en la promotion et la préservation de notre culture et aux avantages qu'elle offre à nos enfants », déclare M^{me} Spence. Elle est membre du clan de l'Ours et assiste aux cérémonies de la suerie pour garder sa concentration et purifier son corps et son esprit. Elle a à cœur de transmettre la culture qu'elle épouse passionnément aux enfants sous sa garde. Ainsi, elle obtient pour cela l'aide des membres de la collectivité. Par exemple, un professeur de langue Ojibway vient au centre tous les jours pour l'enseigner aux enfants.

M^{me} Spence est une solide défenseur du programme *Head Start* et considère le document *Aboriginal Head Start: Principles and Guidelines* comme sa bible. Par exemple, son engagement à la culture et à la langue Ojibway respecte le premier des six éléments de ce programme, les autres étant l'éducation, la santé, la nutrition, l'engagement social et parental.

Ce dernier élément est particulièrement important pour M^{me} Spence. Les familles jouent un rôle primordial et le centre est là pour les aider. Les parents et les aînés ont été profondément impliqués dans la création et la direction de ce programme. Les membres de la famille consacrent également quatre heures par mois à aider l'apprentissage des enfants.

L'engagement de M^{me} Spence dépasse de loin la philosophie. Sa propre expérience de parent a joué un rôle important dans son choix de devenir éducatrice. « Après avoir donné naissance à ma fille, explique-t-elle, je remerciais le créateur qui me l'avait confiée et j'ai tout de suite su que je voulais plus pour elle. Je suis donc partie pour acquérir une formation et me voilà aujourd'hui. »

Entrez en contact!

Brokenhead Aboriginal Head Start Program
Nation des Ojibway Brokenhead
Poste restante
Scantbury MB R0E 1W0
Téléphone : (204) 766-2636
Télécopieur : (204) 766-2809
Courriel : spencepenny@yahoo.ca



BEATRICE BENNETT
Ready, Set, Go! Preschool
Calgary, Alberta

Beatrice Bennett s'est engagée en éducation de la petite enfance il y a 25 ans lorsque son époux et elle ont découvert qu'il n'existait aucun centre préscolaire pour leurs enfants. Elle a monté un tel centre et s'est depuis engagée dans une large gamme d'initiatives dans le domaine de l'éducation.

M^{me} Bennett a travaillé avec l'Alberta Association for Young Children, a siégé au sein des comités d'organisation de conférences provinciales et s'est engagée dans des programmes de famille de garde et des programmes de parc et loisirs. Depuis les six dernières années, elle travaille au centre préscolaire Ready, Set, Go! qui est associé au Boys and Girls Club of Calgary.

Son premier objectif d'éducatrice est de s'assurer que tous ceux qui sont impliqués dans l'éducation des enfants travaillent de la même façon favorable au développement. Elle consacre beaucoup de temps à apprendre à connaître chaque enfant pour documenter ses intérêts, ses forces et ses besoins. Elle et ses collègues utilisent ensuite cette information afin de planifier des activités et de travailler avec les parents.

Pendant son mandat au centre, M^{me} Bennett a supervisé l'intégration des enfants à besoins spéciaux, monté des programmes de soutien pour les parents, travaillé avec un réseau d'orthophonistes, d'ergothérapeutes et de thérapeutes physiques et du comportement en provenance d'agences externes, et agit en tant que personne-ressource pour des stagiaires en éducation de la petite enfance au collège local.

Un des besoins croissants que M^{me} Bennett a cerné touche les enfants ayant de la difficulté à transiger avec leurs émotions. Consciente que tout développement des autres aspects de la vie de ces enfants serait difficile, voire impossible, ses collègues et elle ont monté un programme qui aide les enfants à apprendre à transiger avec les émotions comme la frustration, la déception, la tristesse et la colère.

Entrez en contact!

Ready, Set, Go! Preschool
Boys and Girls Club
4527-77 Street NW
Calgary AB T3B 2L9
Téléphone : (403) 520-1520
Télécopieur : (403) 276-9988
Courriel : dbhbennett@aol.com



MARGARET KELLY
 St. Alban's Daycare
 Burnaby, Colombie-Britannique

Le St. Alban's Daycare est un programme de diffusion de l'église que Margaret Kelly fréquente. Elle est engagée dans ce programme depuis plus de 25 années, les dix-huit dernières à titre de surveillante principale.

« Nous intervenons quand un enfant ne peut pas être avec ses parents pendant une partie de la journée, quelle que soit la raison, » explique M^{me} Kelly. St. Alban's offre de s'occuper et de traiter chaque enfant avec le plus grand respect, et ce à prix raisonnable.

M^{me} Kelly est très active dans la formation de futurs éducateurs. Elle siège au sein du comité consultatif du Douglas College de New Westminster et anime des ateliers au Burnaby College tout près. Elle agit également comme mentor pour les étudiants de plusieurs écoles et universités locales. Elle accepte également des stagiaires de diverses écoles de la région spécialisées dans la formation en éducation de la petite enfance.

Mais sa plus grande fierté est la formation permanente du personnel de St. Alban's. M^{me} Kelly souligne que les quatre éducatrices et le préposé aux besoins spéciaux qui travaillent avec elle sont les meilleurs employés dans ce domaine. Le dîner chaud et deux casse-croûte par jour font partie des services qu'ils offrent qui sont couverts par le coût du programme.

M^{me} Kelly pense qu'il est absolument essentiel d'enseigner très tôt la tolérance aux enfants. St. Alban's est un centre inclusif qui accepte les enfants de tous les niveaux et de toutes les capacités, et les membres du personnel s'assurent que les enfants apprennent à respecter leurs pairs.

Chaque enfant a un sentiment d'appartenance, qu'il fait partie du groupe. « Notre devise est de semer une graine qui s'épanouira pendant toute une vie. »

Entrez en contact!

St. Alban's Daycare
 7717-19th Avenue
 Burnaby BC V3N 1E8
 Téléphone : (604) 522-6228
 Télécopieur : (604) 522-7538



TANIS KOHLS

Awahsuk Aboriginal Head Start Preschool
Surrey, Colombie-Britannique

Après avoir commencé comme éducatrice de la petite enfance, Tanis Kohls a tout de suite été attirée par les enfants ayant des besoins spéciaux. Elle était inspirée et motivée par le travail que faisaient ses collègues auprès de ces enfants, tellement motivée qu'elle a entrepris des études pour obtenir un diplôme en éducation des enfants ayant des besoins spéciaux et les poursuit pour achever un diplôme en éducation des enfants et des jeunes avec majeure en protection de l'enfance.

Elle a également à cœur de s'assurer que tous les enfants ont un sentiment d'appartenance et d'acceptation. « Je crois que tout le monde a le droit de se sentir aimé, accepté et productif dans la société d'aujourd'hui, et c'est mon objectif pour chacun des enfants avec qui je travaille, » explique-t-elle.

En tant que coordinatrice des besoins spéciaux, M^{me} Kohls a documenté les besoins des enfants d'Awahsuk et a fait une demande acceptée au gouvernement provincial pour financer un programme spécial qui permettrait aux parents et aux éducateurs de travailler avec des spécialistes en vue de créer des activités répondant aux besoins spéciaux des enfants.

M^{me} Kohls continue d'acquérir des compétences qui lui permettront de devenir une personne-ressource pour les enfants et les familles aux besoins spéciaux. En 2005, M^{me} Kohls a pris la décision difficile de partir d'Awahsuk. « Je crois que le plus important dans l'éducation de la petite enfance est d'avoir une solide philosophie de l'enseignement et de la garde d'enfants qui vous tient à cœur. À cet égard, j'ai eu une grande chance de passer quatre ans avec l'équipe d'Awahsuk, qui ont influencés le développement de mes croyances et pratiques professionnelles très profondément. »

Entrez en contact!

Langley Child Development Centre

P.O. Box 3323

Langley BC V3A 3T9

Téléphone : (604) 534-1155 ext. 133

Courriel : tanis_kohls@hotmail.com



SHARON LARKINS
Tender Beginnings Child Care Centre
Nanaimo, Colombie-Britannique

Sharon Larkins a fondé le Tender Beginnings Child Care Centre en 1995. C'est son deuxième centre, puisqu'elle en avait créé un autre en 1978. Pendant sa carrière, elle a toujours insisté sur le fait d'offrir une éducation de qualité, ouverte, inclusive et axée sur les enfants.

Le centre est installé au rez-de-chaussée de son foyer et ce lieu se prête bien à son but plus large d'offrir des soins centrés sur la famille qu'elle croit les meilleurs pour les enfants. Bien que Tender Beginnings soit un centre relativement gros, desservant maintenant 25 enfants et leur famille, M^{me} Larkins s'assure qu'il est un second foyer pour les enfants et leurs parents.

M^{me} Larkins et son personnel aident les enfants à se sensibiliser davantage à leur monde et à apprécier et respecter les autres qui y vivent. Le respect des autres commence par le respect de soi : les enfants peuvent compter sur une écoute sensible du personnel et sur l'acceptation de l'authenticité de leurs émotions.

M^{me} Larkins croit que tous les enfants ont le droit de fréquenter le centre, quels que soient leurs besoins en développement. Tender Beginnings compte présentement quatre enfants ayant des besoins spéciaux désignés. M^{me} Larkins est particulièrement heureuse que le travailleur de soutien assigné à ces quatre enfants soit le premier enfant dont elle ait eu la garde lorsqu'elle a commencé en éducation de la petite enfance il y a 26 ans.

Elle a à cœur de contribuer à l'avancement de sa profession. Elle est membre fondatrice de Caring and Sharing, un groupe d'éducateurs qui se réunissent régulièrement pour partager des idées. Elle participe à des ateliers pour aider les jeunes éducateurs à se perfectionner. Les avantages sont mutuels, déclare M^{me} Larkins. « J'espère ne jamais cesser d'apprendre, et le fait de rencontrer des étudiants me permet de garder le contact avec les tous derniers développements. »

Entrez en contact!

Tender Beginnings Child Care Centre
646 First Street
Nanaimo BC V9R 1Z4
Téléphone : (250) 754-1063
Télécopieur : (250) 754-1076
Courriel : d_larkins@telus.net



AL LAWRENCE
Le'Lum'uy'l
Duncan, Colombie-Britannique

Al Lawrence pense que le succès tient à son travail avec la famille unie des parents, des aînés et du personnel qui animent Le'Lum'uy'l. Fondé en 1986 par une mère célibataire qui a réuni des ressources de la communauté et de l'université à Duncan, le centre est l'oeuvre de plusieurs personnes depuis le début. C'est là la démarche que M. Lawrence a appliquée pendant son mandat de directeur du centre.

« Le personnel, ici, c'est la famille », déclare M. Lawrence. « Et nous rencontrons nos parents tous les deux mois afin de planifier la vie des enfants au foyer et au centre. »

La collectivité locale étant jeune et en pleine croissance, M. Lawrence s'attend à ce que le centre grossisse cette année et pendant les prochaines années. Il appuie donc les personnes qui veulent étudier l'éducation de la petite enfance. En ce moment, 28 membres de la collectivité étudient à l'université pour obtenir des compétences en éducation de la petite enfance afin de répondre aux besoins futurs. Elles se joindront aux 22 employés actuels du centre.

M. Lawrence siège également à la British Columbia's Early Childhood Development Table et à la Aboriginal Childcare Society.

Chez lui, il a contribué à faire adopter un programme appelé Formation personnalisée [Creative Curriculum] qui aide le centre à se conformer aux normes linguistiques et culturelles de la collectivité. Le personnel du centre compte deux aînés et d'autres aînés aident à enseigner les activités traditionnelles comme la pêche.

D'autres programmes, comme l'alphabet animé qui enseigne la compétence verbale, et une collaboration étroite avec les écoles, contribuent à préparer les enfants et la collectivité pour l'avenir. « Nous avons besoin que les enfants mûrissent et prennent la relève parce qu'ils constituent plus de la moitié de la collectivité. »

Entrez en contact!

Le'Lum'uy'l
5744 Allenby Road
Duncan BC V9L 5J1
Téléphone : (250) 746-5966
Télécopieur : (250) 746-5901
Courriel : al.lawrence@cowichantribes.com

QUÉBEC

SANDRA BRETON

Centre de la petite enfance Le Bilboquet
Sherbrooke, Québec

Sandra Breton aide les enfants à dépasser les différences physiques afin qu'ils atteignent leur meilleur. Par exemple, elle a élaboré une série d'activités, de jeux, de documents et d'histoires afin de démontrer que, bien qu'il y ait des différences physiques entre les enfants, les similitudes entre leurs intérêts et leurs compétences sont beaucoup plus importantes que ces différences. Par conséquent, les enfants dont elle a la garde ont confiance en eux-mêmes et acquièrent des compétences langagières et relationnelles avec confiance et motivation. M^{me} Breton a également créé une fondation qui lève des fonds pour acheter des appareils fonctionnels et des outils éducatifs pour les enfants d'âge préscolaire ayant des besoins spéciaux.

Entrez en contact!

Centre de la petite enfance Le Bilboquet
195, rue Mont-Plaisant
Sherbrooke QC J1E 2A5
Téléphone : (819) 564-7400 / Télécopieur : (819) 564-3785

FRANCE DROUHIN

Centre de la petite enfance La voûte enchantée
Montréal, Québec

France Drouhin encourage les enfants à s'ouvrir aux autres cultures afin d'acquérir un plus grand respect, l'estime de soi, l'indépendance, la créativité et des aptitudes sociales. Elle initie les enfants au village global comme fondement à son enseignement. Chaque semaine, on demande aux enfants de faire une recherche sur un pays et de présenter l'information à la classe. À la fin de chaque mois, les enfants obtiennent un passeport où sont inscrits les nombreux endroits qu'ils ont « visités ». On encourage aussi les enfants à apporter des mets et de la musique traditionnels pour marquer les congés spéciaux comme Hannoucah et le nouvel an chinois. On encourage également les parents à participer aux célébrations et à aider les enfants à explorer diverses régions et cultures.

Entrez en contact!

Centre de la petite enfance La voûte enchantée
775, rue Bonsecours
Montréal QC H2Y 3C8
Téléphone : (514) 394-6365 / Télécopieur : (514) 394-6365

SANDRA DUCHESNE

Centre de la petite enfance Pomme Soleil
Longueuil, Québec

Sandra Duchesne se consacre à aider les enfants ayant des besoins spéciaux, à reconnaître leurs forces et à développer leur estime et leur confiance en soi. Elle enseigne aux enfants ayant perdu la totalité ou une partie de leurs moyens à comprendre, à parler, à lire et à écrire. Beaucoup de ses élèves ont été acceptés dans les classes régulières du système scolaire. M^{me} Duchesne a élaboré une série de chansons et d'histoires sous forme de pictogrammes animés et créé un horaire visuel pour les enfants. D'autres professionnels et éducateurs du centre utilisent maintenant ces instruments innovateurs. Elle continue de suivre des cours en ergothérapie. Elle est également très sollicitée pour former les autres à ses méthodes et son programme.

Entrez en contact!

Centre de la petite enfance Pomme Soleil
525, rue Adoncour
Longueuil QC J4G 2M6
Téléphone : (450) 677-2308 / Télécopieur : (450) 677-8961



JACINTHE GUILMAIN

Centre de la petite enfance Ma Famigarde
Saint-Hyacinthe, Québec

Jacinthe Guilmain offre un milieu pédagogique qui stimule la curiosité naturelle des enfants et favorise le débat, les explications et les discussions. Elle travaille étroitement avec les parents et les encourage à participer activement au centre préscolaire. Par exemple, les parents sont encouragés de travailler aux exercices linguistiques du centre avec leurs enfants à la maison. Défenseur acharné de l'intégration de tous les enfants, M^{me} Guilmain s'est chargée de la garde, de l'éducation et de l'intégration d'un enfant qui avait un trouble du langage et qui était incapable de comprendre, de parler, de lire ou d'écrire. Elle a élaboré une série de programmes et d'outils d'apprentissage pour aider l'enfant à communiquer, et ensemble, ils ont construit une ligne à pêche magnétique pour pêcher les mots et les phrases.

Entrez en contact!

Centre de la petite enfance Ma Famigarde
13570, avenue de l'Église, Saint-Hyacinthe QC J2R 1W9
Téléphone : (450) 799-2500

SYLVIE PAQUETTE

Centre de la petite enfance Tour à Tour
Montréal, Québec

Sylvie Paquette crée un milieu d'apprentissage souple qui permet aux enfants de s'exprimer et de prendre des initiatives. Elle leur donne des outils qui rapprochent leurs objectifs, comme des pictogrammes qui les aident à comprendre et à se rappeler des instructions. Elle utilise aussi des jeux interactifs pour aider les enfants à apprendre la discipline et la maîtrise de soi. Cela leur permet de contrôler leurs émotions et de mieux entrer en contact avec les autres. En étroite collaboration avec les parents, elle a élaboré plusieurs sessions de formation sur la discipline et la création d'un milieu d'apprentissage positif au foyer. Elle a également dirigé avec succès un projet d'intégration des enfants ayant des besoins spéciaux dans les classes préscolaires.

Entrez en contact!

Centre de la petite enfance Tour à Tour
120, rue Sherbrooke Est, Montréal QC H2C 1C3
Téléphone : (514) 844-8090

ONTARIO

JUDITH FRIEL

A Child's Paradise Inc.
Brantford, Ontario

Judith Friel a ouvert le premier centre d'éducation de la petite enfance pour les mères adolescentes à Brantford. Abrité dans une école secondaire, le centre offre un milieu où les enfants se sentent confortables et qui les encourage à faire de leur mieux pendant que les mères poursuivent leurs études. Le centre offre aussi des classes sur le rôle de parent pour les jeunes mères. Une partie de la mission de M^{me} Friel est de sensibiliser les autres à la valeur des éducateurs de la petite enfance et à leur rôle de soutien du développement de l'enfance.

Entrez en contact!

A Child's Paradise Inc.
34 Dalkeith Drive
Brantford ON N3P 1N6
Téléphone : (519) 756-9880 / Télécopieur : (519) 756-9045

INA ZAKAL (KULUGUTAQ)

Tungasuvingat Inuit Head Start
Ottawa, Ontario

Ina Zakal forge de solides rapports avec chaque enfant sous sa garde et, à partir de cette relation, peut aider les enfants à affronter les défis et les tâches difficiles. Parlant couramment l'inuktitut, elle intègre l'apprentissage de la langue et de la culture aux activités de la classe. Par exemple, elle initie les étudiants aux jeux, à la musique et à l'art traditionnels. Elle aide également les enfants à préparer les repas traditionnels du Nord et leur enseigne des chansons inuktitut qu'ils présentent lors d'événements communautaires spéciaux. M^{me} Zakal communique également avec les parents en inuktitut et a rédigé un manuel de communication à l'intention d'autres éducateurs de la petite enfance Inuit. Elle est reconnue comme chef de file de la collectivité et travaille sans relâche à la promotion de la culture et de la langue inuktitut.

Entrez en contact!

Tungasuvingat Inuit Head Start
230, avenue McArthur
Ottawa ON K1L 6P5
Téléphone : (613) 747-2225 / Télécopieur : (613) 747-0629

SASKATCHEWAN

LUCILLE GILLILAND

Southwest Day Care and Early Learning Centre
Moose Jaw, Saskatchewan

S'il faut un village pour élever un enfant, les habitants de ce village doivent commencer à travailler ensemble. C'est là la philosophie du gros bon sens de Lucille Gilliland et elle l'applique en engageant les parents, les autres membres de la famille et la collectivité dans la garde des enfants. Elle a élaboré un programme réussi pour les enfants qui est maintenant offert dans les centres de la petite enfance, les centres préscolaires et les prématernelles de Moose Jaw. Le but premier de ce programme est de montrer à l'enfant les différentes manières d'interagir avec les autres enfants. M^{me} Gilliland a rédigé des documents, tels un guide pour les parents et un manuel de formation du personnel, à l'appui de ce programme. Elle participe également aux ateliers, aux cours et aux conférences sur l'éducation et le développement de la petite enfance.

Entrez en contact!

Southwest Day Care and Early Learning Centre
1504-4th Avenue SW, Moose Jaw SK S6H 5V7
Téléphone : (306) 693-6688 / Télécopieur : (306) 693-6688

LILIANA SULIKOWSKA-KLEBEK

Lil' Day Care
Kindersley, Saskatchewan

Œuvrant dans une collectivité rurale, Liliana Sulikowska-Klebek est souvent appelée à garder, à éduquer et à surveiller des enfants, 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Pour répondre à ces besoins, M^{me} Sulikowska-Klebek a établi des liens avec les parents et la collectivité. Elle offre également des cours sur des sujets tels les compétences parentales et la nutrition. Dans son travail avec les enfants, elle tente d'établir une relation avec chaque enfant et adapte ensuite les activités pour répondre à ses besoins d'apprentissage particuliers. Ses efforts sont reconnus par la collectivité et les groupes locaux de soins aux enfants comme Rural Voices, un projet national d'étude de l'éducation et du soin de la petite enfance dans le Canada rural.

Entrez en contact!

Lil' Day Care
P.O. Box 995, Kindersley SK S0L 1S0
Tel.: (306) 463-8243

BRITISH COLUMBIA

DIANNE BENTLEY

Carrot Seed Preschool
Victoria, Colombie-Britannique

Dianne Bentley crée un milieu scolaire « dirigé par l'enfant et soutenu par l'enseignant » dans lequel les enfants se sentent bien dans leur peau et où on les encourage à exploiter leur créativité. Elle encourage les enfants à prendre des initiatives et à prendre leurs propres décisions. Par exemple, elle les encourage à choisir leurs propres activités et projets scolaires. Ils apprennent également à régler les différends et à être plus sensibles aux émotions des autres étudiants. M^{me} Bentley maintient également une communication ouverte avec les parents. Elle prépare un bulletin mensuel pour les parents qui annonce les activités à venir, et organise régulièrement des cafés-rencontres avec eux. De plus, elle a monté une bibliothèque pour les parents pleine de ressources et de conseils sur le rôle des parents.

Entrez en contact!

Carrot Seed Preschool
813 Claremont Avenue
Victoria BC V8Y 1J9
Téléphone : (250) 658-2331 / Télécopieur : (250) 658-5937

BARBARA A. FRIESEN

Deer Lake Preschool
Burnaby, Colombie-Britannique

Barbara Friesen offre un milieu respectueux dans lequel les enfants apprennent à s'entendre les uns avec les autres. Chaque enfant, y compris ceux ayant des besoins spéciaux, reçoit le temps et l'attention dont il a besoin pour se développer, pour apprendre et pour s'amuser avec ses compagnons et compagnes. Mettant l'accent sur l'apprentissage par le jeu, M^{me} Friesen a conçu des activités pour aider les enfants à apprendre et réussir. Par exemple, elle adapte les matériaux, comme des accessoires, des outils et des meubles, de façon à ce que les enfants ayant des besoins spéciaux puissent participer pleinement.

Entrez en contact!

Deer Lake Preschool
5135 Sperling Avenue
Burnaby BC V5E 2T2
Téléphone : (604) 294-4988 / Télécopieur : (604) 205-9041

ANNETTE MACGREGOR

Cowichan Preschool
Duncan, Colombie-Britannique

Annette MacGregor inspire l'amour de la musique en chantant et en jouant de la guitare pendant l'heure du cercle. Elle emmène les enfants dans des sorties dans la collectivité; à la bibliothèque, dans les musées et les concerts. Elle invite également des invités spéciaux, comme le dentiste, l'interprète en histoire naturelle ou un violoniste, pour parler de leur profession aux enfants. Au printemps, la salle de classe devient un jardin rempli de plantes. Après avoir étudié les graines et les plantes, les enfants vont dans une ferme locale pour créer un carré de citrouilles qu'ils récoltent à l'automne. M^{me} MacGregor offre aux parents des rapports réguliers des progrès de leur enfant. Elle utilise aussi ces rapports pour adapter des activités particulières pour les enfants.

Entrez en contact!

Cowichan Preschool
P.O. Box 633, Duncan BC V9L 3Y2
Téléphone : (250) 748-4112

JOAN SCHUMANN

St. Giles Preschool Centre
Vancouver, Colombie-Britannique

Joan Schumann cherche à être créative et à suivre la curiosité naturelle des enfants. Par exemple, quand les enfants ont commencé à poser des questions sur les os et le squelette, elle les a fait tracer le contour de leur corps sur papier pour y dessiner ensuite les os. Grâce à cette activité, les enfants étaient mieux à même de comprendre leur structure osseuse et leur squelette. M^{me} Schumann travaille également au nom de sa profession et de sa collectivité, car elle a contribué à créer un programme d'aide financière pour subventionner les frais de scolarité des familles à faible revenu. Elle est également bénévole dans un hospice pour enfants. Elle consacre du temps à former et appuyer les étudiants en éducation de la petite enfance.

Entrez en contact!

St. Giles Preschool Centre
305 West 41st Avenue
Vancouver BC V5Y 2S5
Téléphone : (604) 325-0114 / Télécopieur : (604) 325-0114

YUKON

SUKHVIR SIDHU

Centennial Daycare
Victoria, Colombie-Britannique

Sukhvir Sidhu utilise des objets banals pour élargir l'imagination et le savoir des enfants. Par exemple, une boîte de carton devient un camion recyclé et l'occasion d'enseigner aux enfants l'importance du recyclage et de l'environnement. L'ouverture et l'acceptation sont les valeurs centrales que M^{me} Sidhu véhicule en classe. Elle encourage les enfants à partager l'information sur leur culture et leurs traditions. Elle s'assure que les enfants ayant des besoins spéciaux et leur famille obtiennent le soutien et les services dont ils ont besoin pour participer pleinement à toutes les activités. M^{me} Sidhu fait aussi des renvois, au besoin, pour les familles dans le besoin ou en crise.

Entrez en contact!

Centennial Daycare
612 David Street
Victoria BC V8T 2E1
Téléphone : (250) 386-6832

KAREN MACKLON

Macklon Family Day Home
Whitehorse, Yukon

Karen Macklon cherche à bien connaître chaque enfant sous sa garde pour demeurer à l'écoute de ses émotions et comprendre ses besoins. Elle travaille étroitement avec les parents afin de bâtir sur les situations quotidiennes en vue de stimuler et d'éduquer les enfants. M^{me} Macklon se consacre à sensibiliser toute sa collectivité à l'importance d'une garde d'enfant de qualité. Par conséquent, elle a créé la Journée de sensibilisation à la garde d'enfants, un événement annuel qui met en valeur l'importance d'une éducation de la petite enfance de qualité, et attire plus de 1 000 visiteurs. Elle aide également les éducateurs à obtenir une formation et appuie les nouveaux venus dans le domaine qui veulent mettre sur pied des programmes à domicile.

Entrez en contact!

Macklon Family Day Home
12 Tutshi Road
Whitehorse YT Y1A 3R3
Téléphone : (867) 668-6349

OUTILS ET TECHNIQUES UTILES :

Les caméras dans la classe

Une des caractéristiques uniques du centre préscolaire Ready, Set, Go! à Calgary est son système de caméra, selon Beatrice Bennett.

Les caméras sont montées au plafond et, bien que visibles, elles sont discrètes. Le système enregistre ce qui se passe dans la classe sur vidéo. Cela permet aux membres du personnel de revoir ce qui s'est passé pendant la journée.

Le centre préscolaire utilise les caméras comme outil de perfectionnement professionnel et pédagogique. « Pour ma part, j'ai été surprise de voir que je pensais avoir utilisé certains mots dans mes communications avec les enfants pour m'apercevoir que ce n'était pas le cas », dit M^{me} Bennett. Cela permet aussi aux éducateurs d'entendre le ton de leur voix.

Ayant utilisé les caméras pour la formation du personnel et des éducateurs, le centre prévoit commencer à les utiliser avec les parents. « Il arrive qu'un parent dise, 'Comment obtenez-vous que mon enfant châtie ou n'utilise pas un certain langage?' Avec ce système, nous pouvons le leur montrer parce que les enfants agissent habituellement de façon très différente lorsque leurs parents viennent au centre. »

Pourquoi avoir choisi d'avoir recours aux caméras ? « Eh bien nous ne l'avons pas choisi », dit M^{me} Bennett. Au départ, le personnel espérait avoir une salle d'observation avec un miroir sans tain. Ce n'était pas possible alors que la vidéo l'était.

Il a fallu un certain temps pour que le personnel s'y habitue, déclare M^{me} Bennett. « Il y avait un certain malaise d'être enregistré », explique-t-elle. « Le plus drôle est que nous avons l'habitude d'être observés ici parce que nous travaillons avec plusieurs tiers. La caméra constituait une amélioration parce que nous pouvions alors nous observer nous-mêmes plutôt que d'être seulement observés par les autres. »

Avant d'utiliser le système, le centre a adopté une politique très stricte sur son utilisation. Les enregistrements sont toujours verrouillés et ne sont conservés que pendant les deux ans que les enfants passent au centre. On demande aux parents de signer un formulaire de renonciation et l'accès aux bandes est strictement contrôlé.



**LA VALEUR ET
L'IMPORTANCE
DES VALEURS**



« Les valeurs ne sont pas un concept abstrait pour les éducateurs de la petite enfance. Dans l'éducation des enfants, les valeurs se traduisent très rapidement en pratiques. Les valeurs imprègnent chaque activité des centres d'éducation de la petite enfance et préscolaires : ranger les jouets exprime une valeur, tout comme voir à ce que chaque enfant ait du plaisir.

Les valeurs que les enfants apprennent dans leurs premières années sont les plus importantes leçons de toute leur vie. Le partage, la patience, le travail acharné, la curiosité, l'amour : voilà les attitudes et les comportements qui nous permettent de vivre toute une vie.

Pour réussir à transmettre ces leçons cruciales, les parents et les éducateurs doivent travailler ensemble. Comment les éducateurs doivent-ils définir leurs valeurs et les véhiculer par leur travail ? Et que doivent-ils faire pour s'assurer qu'ils sont sur la même longueur d'ondes que les parents ? Dans la section qui suit, Francine Ouellette Lavoie, Margaret Kelly et Sharon Larkins parlent de quelques moyens pour relever ces défis.

Il y a 256 enfants en deux endroits du Centre de la petite enfance la Montgolfière. « Nous devons donc faire certaines choses un peu officiellement, ici », explique Francine Ouellette Lavoie.

À la fin septembre ou au début octobre de chaque année, les parents viennent au centre rencontrer le personnel. « Cette rencontre est très importante pour moi », affirme M^{me} Ouellette Lavoie.

Elle se prépare à la rencontre en se concentrant sur un thème. L'année dernière, elle a envoyé les

invitations sur une feuille d'automne. Sur la tige centrale de la feuille, elle a écrit *fonctionnement*. Sur toutes les veines issues de la tige, elle a écrit le nom des valeurs, comme estime de soi, respect et autonomie.

En particulier, M^{me} Ouellette Lavoie explique toujours aux parents les valeurs qu'elle espère transmettre aux membres de son groupe « Les Rigolos ». « J'aime ce nom parce qu'il crée un climat de complicité dans le groupe. Nous conspirons ensemble à s'amuser. »

Ce sentiment d'appartenance est une partie importante de la philosophie de M^{me} Ouellette Lavoie. Tout est axé sur un thème et le thème oriente l'apprentissage. Chaque semaine, mois ou saison commence par des changements à la décoration du centre. Et les enfants aident à faire ces changements; tout ce qu'ils font contribue au thème central.

C'est pour cette raison que M^{me} Ouellette Lavoie s'assure que les parents savent ce qu'elle entend faire avec ses thèmes et pourquoi. Avec l'invitation, il y a un document de quatre pages qui explique des questions comme cela et définit les valeurs.

« Tout ce que nous faisons ici a trait aux valeurs. Il importe peu de savoir à quel point je suis dévouée, si les parents et moi ne partageons pas les mêmes valeurs, nos efforts sont vains. »

FRANCINE OUELLETTE LAVOIE

Centre de la petite enfance la Montgolfière
Laval, Québec

Amenez les grands-parents

Un des bons côtés de l'arrivée d'immigrants à Burnaby, Colombie-Britannique, est la valeur considérable qu'ils accordent aux grands-parents, explique Margaret Kelly, du St. Alban's Daycare.

« En Amérique du Nord, les familles étendues se font plus rares et les enfants ont beaucoup moins d'occasions d'apprendre ce que sont les personnes plus vieilles », explique-t-elle.

Une des caractéristiques importante du programme de St. Alban's est le visiteur mensuel qui vient parler aux enfants des différentes cultures. Avec les familles d'immigrants du programme, la garderie peut tirer profit de leur présence et souvent, un grand-parent vient en classe.

Ces grands-parents racontent ou lisent des histoires; ils portent des vêtements du vieux pays et expliquent comment c'était quand ils étaient jeunes. « Une des occasions les plus émouvantes s'est présentée lorsqu'une femme du Sri Lanka est venue nous parler juste après le tsunami, » explique M^{me} Kelly. « C'était l'occasion rêvée pour enseigner aux enfants l'empathie et la chance qu'ils ont. »

Il arrive que les grands-parents en visite ne parlent pas anglais. « Cela crée une merveilleuse situation par laquelle le grand-parent explique et le petit-enfant traduit. »

St. Alban's a également pris des arrangements avec plusieurs résidences pour personnes âgées afin que les enfants adoptent les résidents comme « grands-parents ». Les enfants préparent leur visite en faisant des dessins pour les grands-parents, puis ils y vont pour chanter des chansons et faire des activités ensemble.

Les personnes âgées retirent beaucoup de leurs contacts avec les jeunes, dit M^{me} Kelly. Les enfants apprennent également des choses des personnes âgées. « L'an dernier, elles nous ont montré comment jouer aux quilles et comment faire de la crème glacée. »

Ça peut aussi être la grande aventure. « Une journée, nous sommes arrivés et les personnes âgées avaient loué un cheval pour la journée de sorte que tous les enfants et les personnes âgées ont pu y monter. Une femme de 90 ans était déterminée à se mettre en selle et j'étais nerveuse, mais ses amies m'ont dit 'Elle veut vraiment monter', raconte M^{me} Kelly. « Et elle est montée. »

« Quand les parents arrivent, je peux répondre à leurs questions, leur demander ce que sont leurs attentes et noter leur suggestions. »

Sharon Larkins et son personnel du Tender Beginnings Child Care Centre à Nanaimo, Colombie-Britannique, utilisent aussi certaines mesures officielles pour communiquer les valeurs qui régissent leurs pratiques. Le centre distribue aux parents un énoncé de mission et une déclaration de valeurs. Tout comme M^{me} Ouellette Lavoie, M^{me} Larkins s'assure que le personnel discute de ces choses avec les parents.

« La question des valeurs fait l'objet de discussions ouvertes au début de chaque année lors d'une rencontre entre le personnel et les parents pendant laquelle l'énoncé de mission et la déclaration des valeurs sont présentés », explique-t-elle. On encourage les parents à poser des questions et à exprimer leurs préoccupations.

« Nous tentons également d'obtenir des commentaires réguliers des parents tout au long de l'année », ajoute M^{me} Larkins.

Trousse familiale (et ressources parentales)

« Certains parents doivent relever de grands défis pour aider leurs enfants à se préparer pour l'école », avance Patricia Hogan de l'école préscolaire de Dartmouth. « Entre nourrir son enfant et l'achat de livres, un parent aimant choisira toujours de nourrir son enfant. »

Les éducateurs de la petite enfance peuvent facilement créer des ressources pour aider ces parents. M^{me} Hogan et ses collègues ont monté une « trousse familiale » qui comporte des jouets et des livres. L'enfant ramène cette trousse au foyer pendant les quatre jours où il ne fréquente pas le centre, quittant le jeudi pour revenir le mardi.

Le contenu de ces trousse provient des dons, des magasins d'aubaines et des ventes des bibliothèques. « Plusieurs de nos parents donnent les jouets et les livres désuets de leurs enfants, » explique M^{me} Hogan. « Les organisations comme le Kiwanis sont toujours intéressés à aider les programmes d'alphabétisation et ils apportent leur aide. »

Le sac lui-même est un simple sac de toile, explique M^{me} Hogan. Ce sont souvent des sacs donnés aux participants lors des conférences pour recueillir la documentation et les cadeaux publicitaires.

Chaque trousse est organisée en fonction d'un thème. Par exemple, une trousse contient quatre livres sur Winnie-the-Pooh et un jouet Winnie-the-Pooh.

« Nous avons une trousse pour l'heure du dodo avec des oursons, une trousse à lapins avec des lapins, une trousse de pâte à modeler avec des livres et, bien sûr, de la pâte à modeler, des ciseaux peu tranchants et un presse-ail pour jouer avec la pâte. » Les trousse sont conçues pour encourager l'interaction familiale et l'alphabétisation. Chaque année, de nouvelles trousse viennent s'ajouter à la collection.

Chaque trousse contient la liste de son contenu et chaque élément est clairement étiqueté pour faciliter la vie des parents. « Nous expliquons clairement aux parents que nous sommes conscients que les items peuvent s'écarter, mais on leur demande de les retourner s'ils les retrouvent. »

À la suite du succès de la trousse familiale, M^{me} Hogan et son personnel ont commencé à créer des trousse de ressources pour les parents. Ces trousse contiennent de l'information sur divers thèmes, comme l'alphabétisation, le développement et la gestion des comportements, la discipline, la nutrition, l'hygiène et la sécurité, et l'artisanat. Le contenu des trousse de ressources est très axé sur les parents, dit M^{me} Hogan. « On nous a fait une demande d'information sur le droit familial et nous avons monté une trousse à ce sujet, et une autre sur la façon de transiger avec les crises comme le divorce et le décès dans une famille, donc, nous avons aussi une trousse sur ces sujets. »



Un anniversaire est une journée importante

« Je met beaucoup d'emphasis sur les anniversaires, » dit Francine Ouellette Lavoie du Centre de la petite enfance la Montgolfière à Laval, Québec.

« C'est bien sûr une journée très importante pour chaque enfant, mais elle fait partie d'une cérémonie sociale complète et c'est là une occasion en or de s'amuser et d'apprendre, » explique M^{me} Ouellette Lavoie. Un anniversaire « est une belle occasion que nous risquons de manquer, justement parce qu'elle est juste sous notre nez, » dit-elle.

Cela nécessite, évidemment, de la préparation et des fonds. « Je parle toujours des anniversaires aux parents lors de notre première rencontre parce que j'ai besoin de financement supplémentaire, soit 15 \$, pour en couvrir les frais. »

En retour, les parents reçoivent un relevé des dépenses encourues et plusieurs photos de l'anniversaire de leur enfant.

La planification commence longtemps d'avance. « Une des choses que je veux enseigner aux enfants est le plaisir de l'attente, de l'espérance et du rêve, explique-t-elle. Cela peut sembler évident, mais ce ne l'est pas. S'ils éventrent tous les présents et engouffrent leur gâteau aussi vite que possible, tout est fini en quelques minutes et l'enfant déçu reste avec un sentiment de vide. »

Une des principales leçons pour M^{me} Ouellette Lavoie est la valeur de l'attente. Elle a des albums qui montrent le genre de gâteau et de décoration que l'enfant peut choisir. Il peut passer des semaines à réfléchir sur ce qu'il veut faire.

Cette démarche passe en haute vitesse trois jours avant l'événement. On prépare les invitations, on choisit le gâteau et on fabrique des décorations.

Le lendemain, les décorations sont achevées, on gonfle les ballons et on prépare et emballe les cadeaux, dont un de M^{me} Ouellette Lavoie.

La décoration du gâteau se fait en trois étapes. On colore d'abord le glaçage. « C'est amusant et c'est de la chimie. » On glace ensuite le gâteau et cela comporte une leçon sur le fait qu'il ne faut pas lécher le couteau qui sert à cela. « Cela peut être difficile pour l'enfant qui a l'habitude de lécher, et il y en a toujours un au début de l'année, mais certaines règles sont vraiment importantes et c'en est une. » Tous ceux qui respectent la règle obtiennent un peu de glaçage.

Enfin, on décore le gâteau avec des friandises. « Tous les enfants jouent un rôle, mais le garçon ou la fille dont c'est l'anniversaire prend la décision finale. » Encore une fois, ceux qui obéissent à la règle obtiennent une ou deux friandises.

C'est le grand jour et on couronne le garçon ou la fille célébré. « C'est leur journée et ils ont le grand privilège qui l'accompagne, » explique M^{me} Ouellette Lavoie. L'enfant célébré choisit les activités et a le premier choix pour tout.

Il y a une grande leçon dans cela, explique M^{me} Ouellette Lavoie. « Tout privilège dépend du respect des autres. Si je veux avoir mon tour, je dois donner le tour aux autres. »

Cet événement révèle aussi le hasard qui fait partie de notre vie. « Si l'enfant célébré choisit une activité plutôt qu'une autre, nous devons tous le suivre. La vie comporte de nombreuses occasions comme cela et c'est une bonne occasion d'apprendre comment transiger avec elles, » explique-t-elle. Apprendre cette leçon crée une complicité au sein du groupe et donne à chacun un sentiment d'appartenance.

Pour les cadeaux, les enfants font habituellement un dessin ou un autre objet artisanal et M^{me} Ouellette Lavoie choisit un petit quelque chose du magasin d'aubaines. « Ce n'est pas dispendieux et c'est choisi en fonction d'eux, » dit-elle. « On l'emballe toujours très soigneusement dans un magnifique papier de soie avec un ruban et une belle boucle, parce que l'attente et le rituel social sont ce qui rend l'événement si amusant. »

LEÇON APPRISE :

Autonomie et estime de soi

« Je nettoie beaucoup de dégâts, » dit Francine Ouellette Lavoie du Centre de la petite enfance la Montgolfière.

« Au début de chaque année, chaque enfant de mon groupe est assigné une responsabilité, par exemple, servir la nourriture, nettoyer la table après ou servir le dessert ou le lait. » Les bonnes manières à table sont une partie importante du programme. Les enfants apprennent à mettre la table, à manger convenablement et à nettoyer ensuite.

À chaque repas, le plat principal est placé au centre de la table et chaque enfant se sert selon son appétit. Première leçon : Ne pas avoir les yeux plus gros que la panse. On peut toujours retourner pour en reprendre.

Mais les enfants surprennent souvent avec un peu de créativité supplémentaire dans leur apprentissage des leçons.

« Un jour, en tournant le coin, je vois un petit garçon qui verse soigneusement la moitié d'un sac de lait dans l'évier, » raconte M^{me} Ouellette Lavoie. Elle lui demande ce qu'il fait.

« Il faut imaginer l'explication sérieuse – quand un petit garçon explique quelque chose de très important qu'il a compris, » dit-elle. Il avait constaté que verser un sac plein de lait est très difficile de sorte qu'il en vidait une partie pour faciliter le service à table pour lui et ses amis.

« Nous avons ri, mais c'était aussi une occasion parfaite de lui enseigner une leçon très importante. Le garçon avait fait exactement ce que j'avais demandé : faire attention de ne pas renverser de lait. Je ne peux que respecter cela et l'effort qu'il y a mis. »

« Puis, je passe à la leçon suivante, qui concerne le gaspillage. »

En plus des valeurs transmises par le programme, il y a aussi les valeurs que les enfants et leur famille apportent avec eux. Cela nécessite des accommodements. Et c'est là une valeur en soi et une valeur fondamentale, dit-elle. « Pour être vraiment axé sur la famille, il faut respecter tout le monde. »

Pour le personnel, faire des accommodements signifie transiger avec les croyances et les pratiques de chaque famille d'une façon souple et compréhensive. M^{me} Larkins donne un premier exemple de ses propres valeurs. « Je n'aime pas les armes à feu, mais je sais que certaines familles ont des croyances différentes des miennes », explique-t-elle. « Au lieu de prêcher mes valeurs, j'encourage les enfants à comprendre l'impact des armes à feu et je leur offre différentes idées et choix afin de jouer passivement. »

Margaret Kelly du St. Alban's Daycare à Burnaby, Colombie-Britannique, travaille à ce que les valeurs de chacun soient reconnues et respectées et implique toute la famille, y compris les membres de la famille étendue (voir « Amenez les grands-parents », page 24), dans ces efforts. « Nous travaillons avec toute la famille et nous les impliquons dès le départ », explique-t-elle.

M^{me} Kelly et son personnel commencent par créer des occasions spéciales pour engager les frères et sœurs, les parents et les grands-parents dans leur programme.

Un événement qui revient régulièrement est la fête annuelle de décoration de maisons en pain d'épices. « Un de nos paroissiens fait des centaines de plaques en pain d'épices et nous invitons les parents

OUTILS ET TECHNIQUES UTILES :

Travailler avec les écoles

Un des premiers objectifs de la garderie Le'Lum'uy'l à Duncan, Colombie-Britannique, est d'augmenter le taux de réussite scolaire des enfants des premières nations.

« Le taux de décrochage est élevé, » dit Al Lawrence. « Notre espoir est que si nous arrivons à réussir la transition aux premières années scolaires, cela se répercutera tout du long jusqu'à la fin. »

« Nous participons à un système de partenariat, » explique-t-il. « Nous créons des partenariats avec les écoles, les autres garderies, les parents et, plus important encore, avec les enfants. »

La communauté des Premières nations travaille aussi étroitement avec l'ensemble du système scolaire, ajoute-t-il.

« Nous commençons à ouvrir nos programmes préscolaires dans des écoles pour qu'elles puissent aussi établir des liens avec les parents. »

Les écoles créent également des partenariats, mais il y a des difficultés, dit M. Lawrence. « L'une d'elles est le nombre d'élèves par classe. Si chaque enseignant se charge de 31 nouveaux enfants à tous les ans, c'est un grand nombre de partenariats à créer et à maintenir. »

L'évaluation n'est pas faite de la même façon non plus. « Les écoles donnent aux parents une fiche qui dit que votre enfant a eu un B dans un sujet pour telles raisons. En éducation de la petite enfance, le système est différent car il est fondé sur le succès. Nous disons à l'enfant et aux parents, voilà ce que tu peux faire et bien faire et voilà comment en tirer profit. »

Ce n'est pas la bonne volonté qui manque pour créer des liens, souligne M. Lawrence, et il pense que les efforts consentis ont un effet. « Un des avantages du *Creative Curriculum* est que lorsque nous amenons nos enfants à l'école, nous y apportons ce dossier très utile. Les enseignants s'en soucient, et plusieurs d'entre eux commencent à le remarquer. »

FAIRE PROGRESSER LA PROFESSION :

S'engager au perfectionnement

« Il y a plusieurs années, un groupe d'éducateurs de la petite enfance de Nouvelle-Écosse ont pris conscience qu'il serait bon de réfléchir sur leur pratique professionnelle après avoir adopté le domaine et donc commencé à travailler avec les enfants, » explique Patricia Hogan qui travaille au centre préscolaire à Dartmouth.

Le travail que le groupe a commencé à faire est lentement devenu un processus de certification. Contrairement à beaucoup de processus de certification, celui-ci est un processus individuel après-formation comme développement professionnel. Les candidats doivent avoir travaillé un minimum de deux ans avec des enfants.

Le groupe s'est rassemblé en conseil de certification des éducateurs de la petite enfance de la Nouvelle-Écosse [*Certification Council of Early Childhood Educators of Nova Scotia*] et est soutenu par des cotisations de ses membres ainsi que par de petites subventions pour organiser des séminaires et des événements semblables. L'organisme obtient également de l'aide de Childcare Connections Nova

Scotia, qui apporte une aide importante au groupe en lui offrant un lieu de rencontre et un soutien administratif.

Le processus de certification comporte la certification simultanée de trois éducateurs de la petite enfance. Avec l'aide d'un mentor au sein du conseil, ils visitent les centres des uns et des autres, s'observent mutuellement et préparent les documents nécessaires les uns pour les autres. Il faut environ un an pour être certifié, après quoi un responsable de la validation du conseil examine la documentation. L'exécutif du conseil de certification prend la décision finale sur la certification.

Les éducateurs certifiés doivent ensuite envoyer chaque année une lettre de responsabilité montrant qu'il a poursuivi son perfectionnement en assistant à des ateliers et qu'il se tient au courant de sa profession.

Ce processus de certification est très valorisant, dit M^{me} Hogan. « Nous avons environ 50 membres certifiés en Nouvelle-Écosse et nous continuons de grandir. »

Pour obtenir plus d'information, consultez le site www.cfc-efc.ca/cccecons/index.htm.

et les frères et sœurs à venir aider à les décorer », dit M^{me} Kelly. « Nous en faisons une soirée familiale totale. » Cet événement est un peu un retour au foyer puisque beaucoup de frères et sœurs ont également fréquenté St. Alban's.

La longue association de plusieurs familles avec le centre permet au personnel de devenir une ressource pour les parents. « Ils viennent demander des conseils et nous les renvoyons aux ressources que nous connaissons sur le sujet qui peuvent les aider. » (Voir également « Trousse familiale (et ressources parentales) », page 25).

Le personnel crée également des occasions spéciales axées sur les besoins particuliers des parents. Une de ces occasions s'est présentée avec l'arrivée récente d'immigrants chinois dans la région. « Après quelques années, plusieurs enfants de ces familles avaient goûté des mets nord-américains et s'en étaient entichés », explique M^{me} Kelly. « Cela mettait les parents dans une drôle de situation parce qu'ils ignoraient comment les préparer. »

Le personnel a donc commencé à offrir de petits cours impromptus alors que les parents passaient une partie de la journée avec les enfants et apprenaient à préparer les mets, quels ingrédients demander et où les acheter. « Dans certains cas, même les grands-parents venaient », ajoute M^{me} Kelly. « Souvent ils ne parlaient pas anglais alors nous avons une situation à étages : nous enseignons à une génération qui l'expliquait à l'autre génération. »

« Et ça fonctionnait, car nous transmettions l'information et chacun se sentait partie du programme. »

« Je ne suis rien sans mon personnel. Je dis toujours aux parents, la première chose à vérifier dans l'évaluation d'une garderie est le rapport entre les membres du personnel. »

MARGARET KELLY

St. Alban's Daycare
Burnaby, Colombie-Britannique

« C'est ma vie et ma passion, j'ai la chance de pouvoir faire cela. »

SHARON LARKINS

Tender Beginnings Child Care Centre
Nanaimo, Colombie-Britannique



OUTILS ET TECHNIQUES UTILES :

Merci pour les souvenirs

Au centre de garde Tender Beginnings à Nanaimo, Colombie-Britannique, chaque enfant reçoit un album souvenir plein de photographies.

« C'est une idée très simple, » dit Sharon Larkins. « Nous prenons des photographies des diverses activités auxquelles les enfants participent et les rassemblons dans un album. Et cet album n'a rien de compliqué, c'est un album de découpures. »

Comme pour toutes les idées simples, il s'agit de la garder simple. « C'est un album pour les enfants des choses qu'ils veulent conserver. Ce n'est pas un album de réalisations ou un objet d'art. »

L'album doit aussi rester simple et fonctionnel de sorte que chaque enfant puisse l'emporter quand il veut. Il doit également être utilitaire; il peut faire l'objet d'un rude usage.

À la fin de leur séjour à Tender Beginnings, les enfants emportent leur album.

« En tant qu'adultes, nous sommes très conscients de la vitesse à laquelle les enfants se développent, nous voulons conserver et chérir chaque moment. Et pourquoi ne pas leur permettre ça ? »

OUTILS ET TECHNIQUES UTILES :

Compter sur une collectivité solide

« Nous disposons ici de ressources incroyables dans la collectivité et, en tant que telles, nous pouvons les exploiter pour aider nos enfants, » dit Penny Spence du programme Brokenhead Aboriginal Head Start de la nation des Ojibway Brokenhead au Manitoba.

Il est fréquent que les membres d'une collectivité ne soient pas en mesure d'exploiter au mieux les ressources quand ils travaillent seuls, explique-t-elle. Ils ne savent pas nécessairement que ces ressources existent; ils ne peuvent pas toujours se permettre d'aller à certains endroits; ils peuvent craindre d'entrer en contact avec les personnes-ressources.

« Le programme Head Start s'est avéré un merveilleux outil, » dit M^{me} Spence. « Nous faisons une sortie, nous disposons d'un autobus et toute la famille peut venir. Plusieurs parents peuvent maintenant amener leurs enfants à des endroits où ils ne seraient jamais allés. »

C'est là un exemple du soutien social, un élément clé du programme Head Start. Et la leçon ne consiste pas en une personne qui dit aux autres comment faire les choses, mais en un groupe qui le fait ensemble et dont les membres s'entraident.

« Nous avons une règle qui veut que chacun apporte un sac à dîner pour les sorties : pas d'argent, » dit M^{me} Spence. « Cela élimine les inégalités. Quelqu'un peut être plus riche que moi, mais je ne m'en aperçois pas parce que j'ai le même dîner que lui. »

M^{me} Spence considère que c'est son rôle professionnel d'appuyer les besoins des parents pour exploiter les ressources. Elle est une personne-ressource, la personne qui peut trouver où sont les ressources et à qui les parents peuvent parler pour les exploiter et réaliser des projets. « Il y a un ranch à bisons dans notre collectivité. C'est une bonne chose, cela met les enfants en contact avec leur histoire. Et je peux téléphoner pour demander si nous pouvons y emmener les enfants, nous étant tous les parents. Mais j'appelle du centre et c'est différent parce que chaque parent n'a pas à téléphoner lui-même. »

La nation des Ojibway Brokenhead a maintenant une réunion de ressources hebdomadaire. « Je peux assister à cette réunion au nom de mes parents. Je n'ai pas à jouer de rôle politique parce que j'appuie les autres. »

Les événements sociaux ne sont pas seulement de bonnes occasions pour réunir les gens, ils sont aussi précieux pour éduquer les enfants, ajoute M^{me} Ouellette Lavoie. « Les enfants apprennent beaucoup d'aptitudes sociales dans les occasions spéciales. » (Voir « Un anniversaire est une journée importante », page 26)

Dans plusieurs cas, les discussions sur les valeurs sont dominées par ce que M^{me} Larkins appelle les « grandes valeurs V ». Mais il y a aussi les « petite valeurs v ». Celles-ci peuvent compter les questions simples d'usage linguistique. Doit-on appeler les adultes par leur prénom ? Comment parler de l'usage de la salle de bain ? Encore une fois, il faut faire des accommodements.

Certaines valeurs viennent également de la philosophie de l'éducation du centre. « Je crois fermement que si un enfant a besoin d'attention, je vais mettre fin à une conversation avec d'autres adultes pour la lui donner. »

La philosophie de l'éducation est un lien très puissant avec les parents, ajoute M^{me} Ouellette

Lavoie. « L'éducation est précieuse à mes yeux et je préfère le montrer aux parents qu'en parler. Je montre aux parents un programme vivant et excitant conçu pour susciter et encourager la curiosité des enfants. Je leur montre un programme qui exploite les diverses façons d'apprendre des enfants. Et, plus important encore, mes collègues et moi voulons leur montrer que nous aimons notre travail et voulons le faire le mieux possible. Voilà des valeurs auxquelles les parents s'identifient facilement. »

M^{me} Larkins est d'accord. « Un milieu d'apprentissage séduisant qui stimule les enfants à apprendre est une valeur que les parents apprécient. »

Et si, malgré les efforts de chacun, les parents n'étaient pas d'accord avec une activité du centre ?

« Ce n'est jamais arrivé », dit M^{me} Larkins. « Mais nous sommes prêts si jamais ça arrive. Nous respecterons leur décision [de partir] et tenterons d'être aussi utiles que possible pour leur trouver une garderie qui leur convient mieux. »



BÂTIR LA CONFIANCE





Certains parents ont peu d'expérience dans leurs contacts avec les centres d'éducation de la petite enfance et préscolaires. Peut-être cette option n'était-elle pas disponible dans leur quartier auparavant. Ou peut-être qu'ils ont des préjugés à cause de mauvaises expériences du passé, ou de leur propre enfance, qui les inclinent à la méfiance de tout établissement.

Quelle que soit leur expérience antérieure, les parents doivent faire confiance au centre. Ils doivent savoir qu'ils font un choix responsable quand ils placent leur enfant sous la garde d'un autre.

Comment bâtir cette confiance ? Dans la section qui suit, Gwynneth Hawes Cook, Penny Spence, Al Lawrence et Beatrice Bennett discutent de la manière d'y arriver et de certains obstacles qui viennent avec le territoire.

À la suite d'une série d'événements compliqués, Gwynneth Hawes Cook s'est retrouvée avec une maison dans le quartier nord de Hamilton. En tant que chrétienne, elle a perçu cette situation comme l'occasion de faire quelque chose de valable et a fondé le North End Children's Centre en 1985.

Elle a donc ouvert ses portes et... il ne s'est rien passé. « Le besoin d'un tel centre était évident et je m'attendais à ce que les gens fassent la queue à ma porte. Mais ça n'a pas été le cas, » explique-t-elle.

Malgré sa vaste expérience de l'éducation de la petite enfance, M^{me} Hawes Cook admet qu'elle ne savait pas grand-chose des attitudes du quartier ou elle s'était installée. « Ce n'est pas comme un

quartier bourgeois dont les habitants ont beaucoup d'expérience de transactions avec les établissements, » explique-t-elle. « Ils ne savaient pas ce que le centre était supposé faire pour eux alors ils s'en sont tenus loin. »

La solution était de faire plus que la moitié du chemin vers les parents. « J'ai fait des visites à domicile, avec mes formulaires, et je leur ai permis de me jauger, de me poser des questions. »

Une des choses qu'elle a apprises est que les résidents du quartier s'attendaient à ce que les enfants soient transportés vers le milieu de garde. M^{me} Hakes Cook a donc fourni le transport.

« La reconnaissance est importante. Si en parlant avec un parent nous découvrons que nous nous sommes débattus avec le même problème, nous pouvons nous regarder et dire 'J'ai connu ça et vous avez connu ça. Voilà une bonne nouvelle, nous sommes donc normaux, il s'agit d'un problème normal et nous pouvons le régler' ».

PENNY SPENCE

Brokenhead Aboriginal Head Start Program
Scantebury, Manitoba



Plusieurs parents avaient également besoin d'être certains que le centre était « de leur bord ». « C'était des gens qui avaient eu des expériences pas toujours agréables avec les établissements. Ils avaient besoin de savoir avec qui ils entraient en contact. »

Et pour ce qui est de bâtir la confiance, l'honnêteté est la meilleure politique. « Un bon exemple est tout indice d'abus, » explique-t-elle. « Je dois rapporter tout ce que je vois. Je leur ai donc dit cela dès le départ. Je leur ai aussi dit 'Je serai là pour vous aider'. »

L'apaisement était également un gros problème pour Penny Spence du Brokenhead Aboriginal Head Start Program à Scantebury, Manitoba. Elle a découvert que le fait d'habiliter les parents était l'élément clé de sa relation avec eux dans la nation des Ojibway Brokenhead.

« Lorsque j'ai été embauchée par Head Start, j'ai été obligée de bâtir la confiance, » dit M^{me} Spence. « Les gens d'ici n'avaient aucun problème à comprendre le concept, ils voulaient que leurs enfants aient un bon départ. » Le défi consistait à s'assurer qu'ils se sentaient à l'aise avec le programme et la personne qui le dirigeait. Les membres de cette nation avaient eu des difficultés avec les programmes officiels et avec les autorités par le passé. « L'attitude était souvent de prétendre mieux savoir et de diriger le programme sans consulter les parents, » explique-t-elle. « Il y avait même des parents qui ignoraient que leur enfant allait être inscrit à un programme. »

Pour changer cette relation, M^{me} Spence a d'abord fait du porte-à-porte et rencontré les parents à domicile. Elle leur a parlé, non pas en tant qu'experte qui en connaît plus long qu'eux, mais en tant que parent à la recherche du meilleur programme pour ses enfants. « Et j'ai fait cela

parce que je suis comme ça, » souligne-t-elle.
« Mes enfants sont inscrits au programme. »

Après la première ronde de visites, elle y est retournée et a davantage habilité les parents en leur demandant de faire partie du comité consultatif de parents. « C'était une bonne chose parce que

des parents très puissants se sont offerts et ils avaient d'excellentes idées à partager. » (Voir également « Entrer en contact avec les parents », ci-dessous.)

Le travail pour forger des liens a fourni à M^{me} Spence l'occasion de jouer un nouveau rôle intéressant. « Les gens viennent me voir non pas

Entrer en contact avec les parents

« Le principe que tout éducateur de la petite enfance en vient à accepter est qu'il ne suffit pas de transiger seulement avec les enfants, » explique Lila Hope-Simpson du Home and Heart Child Development Centre à Wolfville, Nouvelle-Écosse. « Une fois ce principe reconnu et accepté, vous intégrez les parents à votre programme. »

L'intégration des parents est souvent plus importante que le diplôme, ajoute-t-elle. « Ma politique est la porte ouverte, comme la plupart des centres de garde, mais très peu de parents en profitent parce qu'eux aussi sont occupés. »

Mais la politique de la porte ouverte est perçue comme un message qu'il ne se passe rien que les parents ne peuvent ou ne devraient pas voir. « C'est un message très rassurant. »

L'implication des parents ne signifie pas que les éducateurs doivent être en contact constant avec les parents, ajoute M^{me} Hope-Simpson. Ça signifie que les centres devraient offrir une gamme de services aux parents.

En voici quelques-uns :

- réunions de parents;
- ateliers;
- repas-partage;
- ressources comme des trousseaux de jouets ou d'information à prêter aux parents;
- événements spéciaux qui intègrent les parents;
- l'engagement des parents dans les excursions ou les sorties;
- parents bénévoles au centre; et
- une circulaire pour les parents.

L'élément le plus important, déclare M^{me} Hope-Simpson, est la communication de base. « On ne voit pas tous les parents tous les jours, » explique-t-elle. « C'est parfois une gardienne ou un voisin ou un grand-parent qui amène l'enfant. Il faut garder la communication très, très ouverte. »

Pour plusieurs parents, la garderie est la toute première expérience avec une personne extérieure à la famille qui s'occupe de leur enfant. « Ces parents veulent être impliqués; ils veulent savoir ce qui se passe et comment va leur enfant, » déclare M^{me} Hope-Simpson. « Ils sont vraiment enthousiastes. »

« À la fin de l'année quand les parents s'en vont, ils me manquent autant que les enfants parce qu'une relation de travail s'est forgée avec eux, » explique-t-elle.

Les éducateurs de la petite enfance sont des professionnels que les parents connaissent et auxquels ils se fient, et les éducateurs finissent par aller beaucoup plus loin que leur travail ne l'exige. « Je ne saurais pas où mettre la limite, » dit-elle. « Quand une famille a besoin de vous, c'est votre travail de l'appuyer. »



en tant qu'autorité, mais plutôt en tant qu'accompagnatrice. Vous voulez rencontrer une autorité mais vous ne voulez pas y aller seul : je vais y aller avec vous. Vous voulez poser une question mais vous n'osez pas : je poserai la question et vous écouterez la réponse que je vais obtenir. Vous cherchez quelqu'un à qui parler de vos problèmes sans que ça devienne un prétexte pour vous dire quoi faire : venez me voir. » (Voir également « Rendre les parents plus autonomes », ci-dessous.)

Beatrice Bennett de la Boys and Girls Club's Ready, Set, Go! Preschool à Calgary, Alberta, entre aussi en relation avec les parents en tant que ressource. Après l'inscription, on demande aux parents d'assister à une soirée d'information. Le centre

« Les parents veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants. Nous essayons de les appuyer, de les aider à prendre conscience de leurs forces et à bâtir sur ces forces. »

BEATRICE BENNETT

Boys and Girls Club Ready, Set, Go Preschool
Calgary, Alberta

Rendre les parents plus autonomes

« On parle beaucoup de faire des enfants forts qui deviendront des adultes capables de diriger la collectivité à l'avenir, dit Penny Spence, mais les enfants solides ont aussi besoin de parents solides. »

Mme Spence en a pris conscience lorsqu'un groupe de parents de la nation des Ojibway Brokenhead au Manitoba, là où elle travaille, discutaient des enjeux auxquels ils devaient faire face. « Plusieurs de nos parents avaient été mis dans des pensionnats ou avaient été adoptés à l'extérieur de la communauté puis ramenés dans leur milieu, ou avaient subi des abus. Ils n'avaient donc pas eu le temps d'acquérir les compétences dont ils avaient besoin comme parents. »

« J'ai pu dire, c'est vrai, beaucoup d'entre nous avons le sentiment de ne pas avoir ces compétences, puis nous nous sommes assis pour discuter de ce que nous pouvions y faire. »

Ils ont décidé de faire venir un cours de dynamique de la vie dans la communauté. M^{me} Spence a agi en tant qu'intermédiaire. Elle aussi a suivi le cours. « C'était un

excellent cours. Ce fut une expérience rassurante et positive, » ajoute-t-elle.

Mme Spence est entrée en contact avec une femme de Colombie-Britannique qu'on lui avait fortement recommandée pour donner le cours. « Nous aurions pu chercher au sein de la communauté, mais il s'agit là d'une expérience très émotionnelle. On s'ouvre à d'autres et ce n'est pas facile à faire devant une personne avec qui vous aurez des contacts après coup, » explique-t-elle.

Mme Spence a trouvé un local où suivre le cours et a organisé un déjeuner en provenance de l'extérieur. Comme le cours durait jusqu'à 18 heures tous les jours, elle a aussi organisé la garde des enfants pendant la période entre la fermeture de la garderie et l'arrivée des parents à la maison.

« Je sais que certains programmes ne peuvent offrir cela, mais nous le pouvions et nous l'avons fait, » dit M^{me} Spence. « Je veux que mes parents se sentent autonomes, » ajoute-t-elle. « S'ils veulent suivre ce cours pour devenir autonomes, je les y aiderai. »

LEÇON APPRISE :

Aptitude émotionnelle

Le centre préscolaire Ready, Set, Go! à Calgary a ajouté une composante d'aptitude émotionnelle à son programme. « Le programme se déroule de septembre à juin à chaque année et a beaucoup contribué à réduire les incidents comme les coups, les jouets lancés et les excès de colère, » dit Beatrice Bennett.

Le but du programme est d'enseigner la responsabilité personnelle, de montrer aux enfants qu'en comprenant comment leur corps réagit, ils peuvent gérer leurs émotions et mieux réussir dans leur vie quotidienne, ajoute-t-elle.

À trois ans, les enfants ont une compréhension polaire simple de leurs émotions, explique M^{me} Bennett. « Le plus souvent, ils se perçoivent comme heureux ou triste. Nous commençons à leur enseigner à étiqueter une gamme d'émotions plus large. »

Il s'agit de grouper les émotions en deux catégories : les émotions tortues et les émotions tornade. La frustration, la colère et l'excitation sont, par exemple, des émotions tornade.

« Il y a une illustration visuelle de cela, » dit M^{me} Bennett. C'est une bouteille de boisson gazeuse avec de l'eau, du colorant végétal rouge et des perles argentées. On colle le bouchon de la bouteille et on la brasse pour aider l'enfant à visualiser les émotions tornade. Le contenu de la bouteille tourne violemment dans la bouteille, gargouille et fait des bulles.

« C'est là un outil utile parce les enfants de cet âge ressentent souvent de la colère et de l'excitation dans l'estomac, ce qui provoque des troubles de digestion, » explique M^{me} Bennett. « Nous parlons alors de 'l'estomac qu'on ressent comme la bouteille'. »

Le personnel parle ensuite à l'enfant de ce qu'il veut faire quand il se sent ainsi. La réponse typique est de crier ou de frapper ou de lancer quelque chose.

« Nous parlons ensuite de savoir si c'est convenable et de ce que les autres ressentent, et de ce qu'ils ressentiraient, » dit M^{me} Bennett. Cette perspective donne à l'enfant une raison qu'il comprend et apprécie pour contrôler ces émotions.

On illustre les émotions tortue avec une autre bouteille qui contient cette fois du sirop de maïs et du colorant végétal vert. « Le résultat est très différent quand on la brasse, » dit M^{me} Bennett. « Même si on la tourne à l'envers, on n'obtient qu'une bulle qui monte très lentement. »

Le personnel a créé un coin spécial dans la classe appelé l'espace vert. Les enfants peuvent y aller, s'asseoir dans une chaise confortable et jouer avec la bouteille aux émotions tortues pendant qu'ils se calment.

Après, un membre du personnel peut venir lui parler de ce qu'il sent et de la situation qui a provoqué l'émotion et de la façon de transiger avec cette situation.

On peut aussi rendre la démarche plus sophistiquée, ajoute M^{me} Bennett. « Nous soulignons toujours le fait qu'il n'y a pas de mauvaises émotions; que tout le monde les vit. C'est ce qu'on en fait qui est important. » Le plus haut niveau de sophistication arrive quand on montre aux enfants que même les émotions très agréables peuvent être des émotions tornade. « Pour un enfant de quatre ans, par exemple, nous parlerons de l'excitation qu'il a vécue pendant les célébrations de son anniversaire qui était aussi une émotion tornade qui peut mener à un mauvais jugement. »

offre un service de garde pendant la soirée pour faciliter la présence des parents.

Pendant cette soirée d'information, le personnel explique aux parents la philosophie de l'« apprentissage par le jeu » et la composante alphabétisation émotionnelle du programme. Il donne également des détails au sujet de la composante parentale du

programme, qui comprend des ateliers pour les parents, des sessions pause-café, et des groupes de jeu père-et-enfants. Les parents sont également informés des services supplémentaires offerts tels la banque alimentaire, l'échange de vêtements, et l'aide qu'il offre pendant les périodes difficiles de l'année, comme Noël, alors que la vie devient stressante.

« Nous avons la chance que notre programme occupe des locaux du Boys and Girls Club même, » explique M^{me} Bennett. « Le club ne sert pas le jour de sorte que nos parents peuvent venir n'importe quand et ont accès à notre cuisine et à l'aire principale. »

Le centre cherche aussi à ce que les parents s'impliquent et M^{me} Bennett en parle également pendant la soirée d'information. Cet engagement comporte surtout de travailler avec le centre pour aider leurs enfants à acquérir des habiletés sociales et en lecture et en écriture. « Ce sont là les deux principaux objectifs de notre centre d'éducation de la petite enfance pour la raison simple que c'est le plus grand besoin des enfants d'ici, » explique M^{me} Bennett.

« Nous savons, par exemple, que plusieurs enfants passent beaucoup de temps devant le téléviseur. La télévision n'a rien de diabolique, mais il est impossible d'acquérir des habiletés sociales ou en lecture et en écriture devant le téléviseur. »

« Nous passons beaucoup de temps à expliquer aux parents comment limiter le temps devant le téléviseur et à suggérer d'autres choses à faire faire à leurs enfants. » Le centre appuie ces suggestions par des troussees à emporter qui contiennent de la lecture et des jeux que tous les membres de la famille peuvent jouer ensemble. Le centre offre également aux parents des ateliers sur la valeur du jeu et comment jouer avec leur enfants. Ceux-ci aident les parents à comprendre l'importance de l'interaction avec leur enfant de façon positive et plaisante.

« Nous misons toujours sur les forces de nos parents, » déclare M^{me} Bennett. « Nous forgeons une relation et leur montrons qu'ils s'en tirent bien puis les aidons à trouver des moyens de l'approfondir. »

Ce n'est pas seulement une bonne manière de bâtir la confiance, c'est aussi le fondement de tout programme efficace, ajoute M^{me} Bennett. « Dès le départ, nous savons que nous n'apporterons pas de changement profond dans la vie des enfants à moins de travailler avec toute la famille, » explique-t-elle.

Pour Al Lawrence, bâtir la confiance veut dire se brancher sur la culture Cowichan au centre Le'Lum'uy'l Daycare.

« Je suis ici depuis 14 ans, c'est facile maintenant, » déclare M. Lawrence. « C'était difficile au début parce qu'il semblait que nous faisons le contraire de ce que la culture dictait. »

La culture Cowichan traditionnelle est fondée sur l'éducation des enfants à la maison sous la surveillance directe des parents, des grands-parents et des aînés de la communauté. Envoyer les enfants dans un établissement était donc très difficile, beaucoup plus difficile pour les membres de la communauté qui se souvenaient de leur passage dans les pensionnats, ajoute M. Lawrence. « C'est là une chose à laquelle nous devons être très sensibles. Nous sommes situés dans un établissement qui compte certains éléments communs à tous les établissements. Pour certaines personnes, cette atmosphère ramène des souvenirs cauchemardesques. »

Le Le'Lum'uy'l a bâti des ponts au moyen d'une communication efficace. « Nous devons montrer aux gens que nous n'enlevons rien ni personne. Que nous étions là pour appuyer les parents et les grands-parents. »

Il a fallu du temps, mais le pire est maintenant fait. M. Lawrence espère faire davantage. La politique du centre est d'ouvrir la porte aux parents, aux grands-parents et aux aînés. « Les personnes qui se sentent mal à l'aise de venir ici, nous les



« De la façon dont vont les choses, c'est leur centre. C'est moi qui l'ai fondé mais il appartient à North End. »

GWYNETH HAWES COOK

North End Children's Centre
Hamilton, Ontario

Visites surveillées

Offrir aux parents séparés ou divorcés des visites surveillées à leurs enfants dépasse carrément le spectre des obligations des éducateurs de la petite enfance, mais cet effort peut valoir la peine, déclare Gwyneth Hawes Cook du North End Children's Centre à Hamilton.

La visite surveillée ne représente qu'une partie infime des cas de visites, explique-t-elle. La plupart de ces cas sont résolus de façon satisfaisante entre les parents. Mais quand ce n'est pas le cas, le tribunal nomme parfois un surveillant pour accompagner le parent visiteur dans ses visites à ses enfants. C'est habituellement l'avocat représentant un parent qui suggère le surveillant et, si l'autre parent est d'accord, il est présenté au juge aux fins de son approbation. « Il faut avoir la formation pour faire la preuve de votre compétence et l'éducation de la petite enfance est parfaitement adaptée à cet engagement si le juge s'en informe. »

Les éducateurs de la petite enfance sont parfaitement compétents pour jouer ce rôle, déclare M^{me} Hawes Cook. « La personne idéale est celle à laquelle l'enfant peut s'identifier facilement, à laquelle il peut faire confiance, et qui peut rester neutre entre les deux parents. C'est pour cette raison que les tribunaux se tournent souvent vers les éducateurs de la petite enfance pour assumer cette responsabilité. »

Tout parent en détresse peut communiquer avec un éducateur de la petite enfance. « Vous pouvez aussi être remarqué par les avocats du droit familial si vous intervenez fréquemment dans les tribunaux au nom des familles, » ajoute M^{me} Hawes Cook.

Habituellement, M^{me} Hawes Cook accompagne le parent qui fait la visite. « Il vient me chercher ou je le rencontre et nous emmenons l'enfant pendant deux ou trois heures. »

Pendant la visite, c'est le parent qui entre le plus en contact avec l'enfant. « Il est très rare que j'intervienne, » dit M^{me} Hawes Cook. « À moins que quelque chose de complètement inopportun ne se produise, comme le parent qui interroge l'enfant sur l'autre parent, je ne fais de commentaires qu'après coup. Et même dans ce cas, je ne ferai que des suggestions sur la façon de mieux faire les choses la prochaine fois. »

L'implication des éducateurs de la petite enfance dans ces cas devient plus fréquente. « En Ontario, le procureur général a commencé d'officialiser ce processus. »

« La grande récompense est de pouvoir aider les familles qui en ont vraiment besoin, » conclut M^{me} Hawes Cook.

visitons chez eux – pas les 141 enfants et le personnel en même temps, bien sûr. »

Le centre participe également aux activités communautaires avec les aînés et a créé un jardin de plantes que le peuple Cowichan utilisait traditionnellement. La communauté organise un dîner d'aînés trois fois par semaine. « Nous y participons au moins trois fois par mois. Et il arrive que ce dîner se fasse ici. »

Le Le'Lum'uy'l a aussi changé l'apparence de l'édifice. « Nous avons enlevé la clôture de façon à ce qu'il ait l'air moins pensionnat, moins édifice institutionnel à leurs yeux, » ajoute M. Lawrence. « Et ce sera difficile parce que les règles d'obtention d'une licence sont strictes. S'il le faut, nous nous passerons de licence. »

M^{me} Hawes Cook vit une situation semblable dans sa région. « Il est facile de dire 'C'est votre centre.' Il faut encore que les gens le croient. » Après ses premières démarches pour entrer en contact avec ses parents, les réactions se sont vite améliorées, mais elle n'en avait pas encore fini.

« Je voulais que les gens fassent un pas de plus, qu'ils s'y impliquent et que ça devienne leur centre. J'ai donc commencé à organiser des activités comme un pique-nique et des visites au zoo le week-end et cela a attiré les gens. » (Voir « Rainbow Festival », page 42.)

Cela a fonctionné. Aujourd'hui, les parents qui ont déjà amené leurs enfants au centre amènent maintenant leurs petits-enfants.

« C'est merveilleux de voir les trois générations, » dit M^{me} Hawes Cook.

Quelque part, cela comporte une perte de contrôle, explique-t-elle. Mais elle ajoute aussitôt que ce sacrifice comporte ses récompenses. « Quand les gens s'engagent dans quelque chose, on les voit grandir et j'adore être témoin de cela. »

« Nos aînés sont peu nombreux et la langue Cowichan est presque perdue ici. D'autres écrivent nos enseignements et font un dictionnaire. Nous travaillons avec les enfants de la communauté et j'ai bon espoir que nous réussirons. »

AL LAWRENCE

Le'Lum'uy'l Daycare
Duncan, Colombie-Britannique



FAIRE PROGRESSER LA PROFESSION :

Partage et bienveillance

Les fédérations et associations en éducation de la petite enfance ont souvent des buts politiques. C'est une bonne chose, dit Sharon Larkins du centre de garde Tender Beginnings à Nanaimo, mais il y a plein de bonnes raisons de se rassembler avec les autres éducateurs de la petite enfance.

Pendant les dernières 19 années, M^{me} Larkins a été membre d'un groupe appelé Sharing and Caring [Partage et bienveillance]. « Nous voulions pouvoir entrer en contact avec tout le monde, les éducateurs oeuvrant dans de gros centres et ceux travaillant au foyer avec quelques enfants seulement, et tout ce qu'il y a entre les deux. »

Son nom explique la philosophie du groupe. « La partie partage veut dire discuter de ce que nous faisons. La partie bienveillance veut dire écouter respectueusement et avec bienveillance. »

Les questions dont s'occupe le groupe proviennent des éducateurs eux-mêmes. « Quoi qu'il se présente, dit M^{me} Larkins, cela peut être aussi simple qu'un remue-méninges sur ce qu'il faut faire pendant l'heure du cercle alors qu'un enfant a des comportements perturbateurs. »

Le groupe a adopté un certain nombre de règles. « Nous respectons la règle des quatre murs : tout ce qui s'y dit reste confidentiel. »

Et il y a un autre genre de confiance. « C'est assez délicat, mais il est tellement facile de trahir la confiance des enfants et

des parents. » La situation délicate est l'exemple hypothétique dont on déguise assez les détails pour que les gens ne puissent pas reconnaître de qui il s'agit. « Nous devons nous rappeler constamment que dans une collectivité, les gens savent toutes sortes de choses et peuvent recueillir des indices que les autres laissent tomber sans s'en rendre compte, » explique M^{me} Larkins. « Ma règle personnelle est de ne pas utiliser ce genre d'exemples et de toujours rester dans les généralités. C'est là qu'il faut vraiment l'apport des autres. »

Les réunions sont tenues dans les divers centres. Personne n'est forcé d'accueillir le groupe, mais si les gens disposent d'assez d'espace et ont envie de le faire, le groupe est content de s'y rendre. « Les gens sont fiers de leur centre, » dit M^{me} Larkins.

Chaque rencontre se fait autour de la nourriture et de la discussion. « Nous sommes habituellement une vingtaine à y assister. Les étudiants sont également bienvenus et prennent part à la discussion. »

« Nous commençons habituellement en un seul grand groupe, » dit-elle. Si la discussion ne fonctionne pas ce soir-là, les membres socialisent.

Dans les dernières années, le taux de présence avait chuté mais, dernièrement, les choses se replacent, ajoute M^{me} Larkins, mais elle ignore pourquoi. « Personne ne cherche à avancer une cause ou un enjeu. C'est peut-être simplement que ceux qui travaillent directement à la garde des enfants n'ont pas souvent l'occasion de partager ainsi. »





Rainbow Festival

Le Canada est devenu un pays de festivals, déclare Gwynneth Hawes Cook du centre North End Children à Hamilton.

Comme pour plusieurs idées qui se répandent rapidement, il y a de bonnes raisons à cela. Les festivals, à leur meilleur, sont des événements communautaires. Ils rassemblent les parents, les enfants, les entreprises et les organisations. Aller à un festival réussi, c'est se brancher à tout un réseau.

Lorsque les parents de son centre ont décidé d'organiser un festival pour leurs enfants dans le quartier North End de Hamilton, elle a accepté de les aider à le réaliser. En 1994, ce quartier a commencé à accueillir le Rainbow Festival (Festival arc-en-ciel), le premier événement du genre de la région, consacré uniquement aux enfants. L'événement combine des activités agréables pour les enfants avec des kiosques d'information sur des sujets comme la sécurité des enfants et du foyer, le divorce et la garde, la nutrition, l'aide aux enfants ayant des déficiences physiques ou affectives, et l'éducation. « Nous avons même eu une parade, certaines années, » ajoute M^{me} Hawes Cook. Le festival génère également un petit revenu supplémentaire pour le North End Children's Centre.

Le comité organisateur se réunit la première fois tout de suite après Noël pour organiser l'événement de juillet suivant. Les membres provenaient d'abord des parents du centre parce que c'était leur idée. Mais d'autres membres de la collectivité qui voulaient y contribuer se sont bientôt offerts. « Dans un comité, vous devez avoir des gens pour trouver des commanditaires, des gens pour monter un programme, une personne pour s'occuper des licences et des choses comme ça, et une personne pour tout noter et agir comme secrétaire, » explique M^{me} Hawes Cook.

Deux philosophies ont particulièrement bien fonctionné pour le Rainbow Festival, ajoute-t-elle. La première a été d'obtenir que des fournisseurs offrent gratuitement une activité pour les enfants en tant que contribution communautaire. Ces fournisseurs génèrent du revenu de par les nouveaux clients qu'ils attirent à leur kiosque, et ceci couvre les dépenses du festival, explique-t-elle. « Nous avons eu l'idée que chaque fournisseur fasse quelque chose. Par exemple, un assureur pouvait avoir des jeux d'eau pour les jeunes enfants à côté de son kiosque. »

L'autre philosophie visait à organiser le festival dans le North End. « Nous sommes restés fidèles aux familles du North End en restant ici, ce qui leur évite de prendre l'autobus pour se rendre au festival. »

LEÇON APPRISE :

Le garçon aux tomates

« Un petit garçon est venu il y a quelque temps et sa mère nous a dit, 'Il ne mange pas de légumes. N'essayez même pas de lui faire manger de légumes', » raconte Margaret Kelly du St. Alban's Daycare à Burnaby. « Nous avons obtempéré : nous mettons des légumes sur la table tous les jours et s'il n'en veut pas, il n'est pas forcé d'en manger. »

Et il en fut ainsi jusqu'à ce que les légumes du jardin commencent à pousser. Comme plusieurs garderies, St. Alban's a un jardin et les enfants arrosent les plantes et notent les progrès. Le petit garçon qui n'aimait pas les légumes était particulièrement intéressé. Il sortait tous les jours voir les plantes et même les sentir.

Un jour, un des enfants a remarqué que des tomates avaient disparu pendant la nuit. Il y en avait vingt et il n'en restait que 16. « Personne ne savait où elles étaient passées, mais un des employés a décidé de garder l'œil ouvert, » se souvient-elle.

OUTILS ET TECHNIQUES UTILES :

Formation spécialisée

Creative Curriculum est un programme d'apprentissage global qui s'avère très utile pour le personnel de la garderie Le'Lum'uy'l à Duncan, Colombie-Britannique.

Ce logiciel et ses outils Internet sont axés sur tous les aspects critiques du développement de l'enfant, dit Al Lawrence. « Et ça ne s'arrête pas là. Il comporte également des stratégies d'enseignement pour aborder les mathématiques, les sciences, la technologie et les arts. Le plus beau est qu'il est fondé sur une recherche scientifique sur le mode d'apprentissage des enfants. »

Le centre a trouvé le logiciel *Creative Curriculum* sur l'Internet. « Nous avons commencé par consulter les sites probables sur l'éducation de la petite enfance, » dit M. Lawrence. « Après de vaines recherches, nous avons utilisé Google. Google nous a fourni des liens qui ont éventuellement mené au logiciel. »

Parmi les nombreux outils utiles, il y a un système en ligne de tenue de registres. « Mon personnel peut inscrire de l'information sur les divers objectifs d'apprentissage et je peux rassembler l'information. »

Le lendemain, elle a remarqué que le petit garçon qui n'aimait pas les légumes était dans le jardin. « Lorsqu'elle est sortie, il avait une tomate dans la bouche et sa joue était gonflée comme celle d'un écureuil. »

Il s'ensuivit une conversation intéressante bien que d'abord unilatérale. Le petit garçon voulant garder son secret s'en tenait à des hochements et des branlements de la tête jusqu'à ce que l'adulte lui dise, « Ces tomates sont encore vertes; elles seront bien meilleures lorsqu'elles seront rouges. »

« C'en était trop pour lui, » dit M^{me} Kelly. « Il dit en crachotant 'Non, les vertes sont bonnes aussi.' »

« Depuis, il adore les tomates. Lorsque les enfants s'impliquent dans quelque chose dès le début, ils veulent en voir la fin. »

« Maintenant, nous essayerons de faire pousser des carottes. »

Le système de case à cocher pour faire le suivi des progrès des enfants est un élément important pour M. Lawrence et ses collègues. « Chaque aspect du développement comporte quatre niveaux : débutant, étape un, étape deux et étape trois. Mon personnel coche par ses observations l'étape de développement de l'enfant. »

« Lorsque nous rencontrons les parents, nous récapitulons les progrès de l'enfant et planifions ensemble les deux prochains mois tant ici qu'au foyer afin de répondre aux besoins de l'enfant. »

Le système est muni d'une protection de la vie privée qui garantit que seul M. Lawrence a accès à certains renseignements. Par contre, il peut partager l'information du système quand il veut. « Je peux donner une clé aux parents de chaque famille. Les parents peuvent trouver de l'information non seulement sur les progrès de leurs enfants, mais aussi sur des activités qu'ils peuvent mener à la maison pour compléter ce que les enfants font ici. »

On peut trouver davantage d'information sur *Creative Curriculum* à l'adresse www.creativecurriculum.net ou www.teachingstrategies.com.

TOUT LE MONDE
EST LE BIENVENU ICI





L'accessibilité, les besoins spéciaux et l'intégration sont des termes qui suscitent des réactions ambivalentes. La plupart des gens les acceptent en principe, mais d'autre part, qui ne s'est jamais demandé s'ils n'imposent pas un fardeau supplémentaire ?

Heureusement, il y a des éducateurs de la petite enfance dans tout le pays qui éliminent chaque jour les petits et gros obstacles. Dans la présente section, Lila Hope-Simpson, Patricia Hogan et Tanis Kohls, trois éducatrices qui croient que tout le monde devrait être bienvenu, parlent des défis et des récompenses qu'elles vivent.

Lorsque Lila Hope-Simpson a fondé le Home and Heart Child Development Centre à Wolfville, Nouvelle-Écosse, elle considérait l'accessibilité comme une question simple de droits de la personne. Les personnes ayant des besoins spéciaux devraient avoir accès aux garderies. Elle est arrivée dans ce domaine avec cette attitude après avoir travaillé avec des personnes ayant des besoins spéciaux. « J'ai suivi un cours au Collège Vanier de Montréal avec majeure en conseils aux personnes ayant des besoins spéciaux, » explique-t-elle. « Notre objectif était de transiger avec les besoins spéciaux. »

Cette expérience a radicalement changé sa manière de percevoir les enfants ayant des besoins spéciaux. « Au début, je percevais cela comme une personne désireuse d'aider chacun à trouver une place dans la collectivité, » explique-t-elle.

Mais il a fallu peut de temps pour qu'elle s'enthousiasme pour les avantages pour tous les enfants. « Les [jeunes] enfants sont à un si bel âge. Ils sont curieux mais rarement malveillants pour les personnes différentes d'eux. »

Le programme au centre de Hope-Simpson intègre des enfants ayant des besoins spéciaux. Elle a accompagné ses enfants dans des visites aux ateliers protégés où des travailleurs ayant des déficiences intellectuelles et physiques gagnent leur vie.

Ces enfants peuvent donc apprendre à s'entendre avec toutes sortes de personnes. « C'est une leçon qu'ils n'oublieront jamais et qui ne cessera jamais d'être avantageuse pour eux et les autres. S'ouvrir aux autres enseigne également aux enfants la tolérance pour les gens en général. Vivant dans une ville universitaire multiculturelle, nous bâtissons

OUTILS ET TECHNIQUES UTILES :

Mon dada, le vocabulaire

Afin d'aider les amis à retenir certains mots de vocabulaire et à améliorer certains comportements, je fonctionne avec des fiches de tâches et des points (étoiles). Tous les lundis, il y a redistribution des tâches et l'ami colle une fiche à son nom vis-à-vis la tâche choisie. Au fil des jours, il se met une étoile, s'il a bien fait sa tâche, retenu un mot savant du vocabulaire ou aidé un ami. Toutes les occasions sont bonnes pour donner un point (étoile). À la fin de la semaine, le vendredi midi, on sait qui a le plus de points et est le récipiendaire du trophée pour cette semaine là. Au fur et à mesure que l'année avance

et que le système est compris, j'y ajoute un objectif personnel sur chaque fiche. Exemple : bien se tenir à table – parler la bouche vide – queue leu-leu en rang, etc.

Cette façon de faire sensibilise beaucoup les enfants à écouter et à respecter les consignes.

N.B. : En plus du trophée, il y a un certificat étoile qui est affiché, bien en évidence, sur le tableau de communication destiné aux parents.

OUTILS ET TECHNIQUES UTILES :

La brigade du dîner chaud

« Une des choses qui me fend le cœur est de voir un enfant sortant le même sandwich, parfois littéralement le même sandwich, jour après jour, » dit Margaret Kelly du St. Alban's Daycare à Burnaby, Colombie-Britannique.

Préparer chaque jour un dîner est un véritable défi, surtout pour les parents à faible revenu et célibataires. Le personnel du St. Alban's Daycare ont décidé de préparer un dîner chaud pour tous les enfants.

« Ça vaut vraiment la peine, » dit M^{me} Kelly. « C'est ce que nous avons fait de mieux ici. »

Un programme de dîner chaud commence par un budget, dit M^{me} Kelly. Le personnel a étudié le Guide alimentaire canadien et établi qu'il pouvait nourrir chaque enfant pour 15 \$ par mois. Ils ont ensuite communiqué avec les parents pour leur suggérer d'augmenter les frais d'autant.

« Les parents étaient fous de joie parce qu'ils ne peuvent pas préparer un mois de lunch pour seulement 15 \$, » dit M^{me} Kelly. « Et c'était parti. »

L'étape suivante consistait à suivre un cours sur la préparation sécuritaire des repas offert par le ministère de la santé local. Ils ont appris à entreposer les aliments, à les préparer, à les garder chauds et à contrôler les bactéries.

Il fallait certains équipements. Par exemple, le règlement provincial exige un lave-vaisselle commercial pour désinfecter

la vaisselle. St. Alban avait un avantage parce qu'il est associé à une église qui offre une cuisine.

Il fallait aussi obtenir une licence pour la cuisine. Il faut la renouveler chaque année et des inspections régulières font partie des conditions.

« Les inspecteurs sont nos meilleurs amis, » dit M^{me} Kelly. « Ils vérifient notre équipement afin de s'assurer qu'il est sécuritaire et ils sont une source incroyable d'information. Ils s'assurent que vous respectez le règlement mais ils vous disent aussi comment. »

Le personnel a appris certaines leçons avec le temps. « Une chose qu'on ne peut pas faire pour nourrir 25 enfants sur un petit budget est d'avoir un menu fixe, » dit M^{me} Kelly. « Les prix changent et il faut tirer parti des aubaines qui se présentent. »

La solution était donc de créer des menus par bloc de quatre semaines, mais de permettre au personnel de déplacer les menus de chaque jour pour tirer parti de ces aubaines.

La cuisine s'est aussi avérée une bonne occasion d'enrichir l'expérience des enfants. « Si un enfant a besoin de temps à l'écart du programme, il peut venir avec nous. »

« Si quelqu'un pense [adopter] un programme de dîner chaud pour leur centre, mon conseil est de foncer, » en conclue M^{me} Kelly.

« Les enfants ne sont pas intéressés aux activités de hasard. Ils voient clairement à travers des activités vides et ne s'y engagent pas pour longtemps. Une activité d'apprentissage est beaucoup plus intéressante à leurs yeux, même s'ils n'en sont pas eux-mêmes conscients. »

TANIS KOHLS

Awahsuk Aboriginal Head Start Program
Surrey, Colombie-Britannique

une fondation pour l'acceptation des enfants de tous les antécédents culturels. »

Mme Hope Simpson pense aussi que les garderies devraient considérer sérieusement l'embauche d'adultes ayant des besoins spéciaux pour travailler avec les enfants. « Un assistant ayant des besoins spéciaux est une réussite. La présence de cette personne dans un centre exprime que 'les personnes ayant des besoins spéciaux sont compétentes' plus efficacement que les mots ne le feront jamais. »

Pour certains parents d'enfants de la Dartmouth Preschool, l'accessibilité était une question de géographie. Ils n'étaient pas à proximité d'un centre préscolaire abordable. Le transport aller et retour du centre est offert aux gens avec le plus grand besoin et le moins de ressources. « Nous sommes en contact avec une compagnie de taxis locale qui assure le transport. Des 52 enfants de nos classes du matin et de l'après-midi, jusqu'à 38 se déplacent ainsi, » dit M^{me} Hogan.

Planifier une visite au foyer réussie

La visite au foyer est une des techniques que Tanis Kohls utilise pour entrer en contact avec les parents des enfants du centre préscolaire Awahsuk Aboriginal Head Start à Surrey, Colombie-Britannique.

Son but pour les visites de famille est de rencontrer les parents et discuter avec eux de leurs besoins et de leurs attentes pour leurs enfants, et de rencontrer les enfants et de jouer avec eux dans un milieu dans lequel ils se sentent à l'aise. « Les visites établissent la fondation des contacts significatifs et authentiques avec les enfants et me permettent de fixer des objectifs qui respectent les désirs de la famille que je dessers. »

La clé d'une visite au foyer réussie est d'avoir une raison d'être et un but, et de fournir les outils nécessaires pour les atteindre.

« Je fais ces visites avec une collègue afin de pouvoir chacune se concentrer sur les parents ou les enfants au besoin, » explique-t-elle. M^{me} Kohls et ses collègues apportent aussi des jouets pour jouer avec les enfants.

Elle apporte aussi un questionnaire sur les besoins de la famille. « Il s'agit d'un outil élaboré par un travailleur d'un autre programme et que mes collègues ont trouvé dans leurs contacts avec le réseau, » dit M^{me} Kohls.

« Il traite de questions sur des sujets tels : trouver un médecin de famille, obtenir plus d'information sur le développement des enfants et susciter des occasions de rencontrer d'autres parents. C'est un outil utile parce qu'il suscite la conversation avec les parents. Il oriente la conversation et permet d'en maintenir l'à-propos, » explique-t-elle.

LEÇON APPRISE :

Le bon perdant

« Je fais certaines choses qui sont un peu controversées, » dit Francine Ouellette Lavoie du Centre de la petite enfance la Montgolfière. « Certains jeux sont compétitifs et je ne me gêne pas pour saisir les occasions d'en tirer certaines leçons de vie, » explique-t-elle. « La compétition fait des gagnants, mais aussi des perdants. »

Et quelle leçon valable l'enfant peut-il en tirer ? La compétition enseigne à l'enfant non-seulement comment transiger avec la défaite et la réussite, mais aussi comment être un bon vainqueur (ne pas se moquer des autres, par exemple).

Ce n'est pas une leçon facile. « Je me souviens d'un petit garçon qui était très déçu de ne pas avoir gagné. Il est venu vers moi en retenant mal ses larmes et m'a dit "Je suis un bon perdant, n'est-ce pas ?" »

Et c'était vrai. Si bon que M^{me} Ouellette Lavoie a créé un trophée spécial juste pour le bon perdant.

L'amélioration de l'accessibilité présentait un énorme défi pour M^{me} Hogan. « Nous n'avons pas les contacts quotidiens tellement nécessaires afin de développer un partenariat avec les parents. Nous rencontrons donc ce défi par l'entremise de différentes méthodes, y compris les visites à domicile. »

Cela commence par la visite de M^{me} Hogan, la directrice, à chaque famille pendant l'été. « J'inscris officiellement leur enfant, je leur montre des photos du centre, je leur explique ce qui s'y passe et leur demande s'ils ont des questions. » M^{me} Hogan profite également de ce premier contact pour donner aux parents la liste des autres ressources dont ils disposent dans la collectivité. (Voir également « Planifier une visite au foyer réussie », page 47.)

Une deuxième visite a lieu en mi-septembre. Cette fois, c'est l'éducateur qui travaillera avec l'enfant pendant la session qui mène la visite. Cela peut être un autre membre du personnel ou M^{me} Hogan elle-même, si l'enfant fait partie de son groupe.

« Les parents sont les premiers pourvoyeurs de soins de l'enfant. L'éducation de la petite enfance a pour but de répondre à leurs besoins. »

PATRICIA HOGAN

Dartmouth Preschool
Dartmouth, Nouvelle-Écosse

La deuxième visite est axée sur la préparation du début des classes, explique M^{me} Hogan. « Les enfants vont dans un endroit où ils ne sont jamais allés et les parents doivent se préparer à les mettre dans une fourgonnette, ce qui peut être effrayant pour les parents et l'enfant. » C'est pourquoi, un adulte doit accompagner chaque enfant le premier jour dans la fourgonnette ou le taxi.

Le centre offre aussi le transport pour deux autres visites des parents pendant l'année. (La politique de la porte ouverte permet aux parents qui passent près du centre pour d'autres raisons d'y faire un tour.)

« Au début, notre but est de s'assurer que les parents comprennent nos objectifs, nos politiques et nos procédures, » explique M^{me} Hogan. « Les parents passent la moitié de leur visite en discussion avec le personnel et l'autre moitié à simplement interagir avec leurs enfants dans le cadre du programme. »

Intégrer les enfants ayant des besoins spéciaux dans les activités de garde peut prendre du temps, mais en fin de compte, c'est enrichissant pour chaque enfant et chaque adulte du programme, dit M^{me} Tanis Kohls du programme Awahsuk Aboriginal Head Start à Surrey, Colombie-Britannique.

Pour elle, l'enjeu premier est l'intégration. « Ma philosophie, et ma plus grande conviction, est que tous les enfants, quels que soient leurs habiletés, ont le droit d'avoir accès aux programmes communautaires au choix de leur famille. »

Tout comme M^{me} Hope-Simpson, elle pense que, quelle que soit la raison d'adopter l'intégration, ses avantages sont réels et valent l'effort. Tous les enfants sont uniques. Ils vont, toutefois, affronter

les mêmes obstacles à différents moments dans leur développement. Les enfants à besoins spéciaux affrontent les mêmes difficultés que les autres enfants, toutefois, ça leur prendra un peu plus de temps à maîtriser une habileté ou atteindre un but. (Voir également « Qu'est-ce qui ne va pas avec mon enfant ? », page 50.)

L'important pour venir en aide à un enfant aux besoins spéciaux est le programme d'éducation individuel (PEI) monté par une équipe qui peut comporter un phoniatre, un physiothérapeute, un ergothérapeute et des conseillers en garde d'enfants encadrée. L'éducateur de la petite enfance est un élément essentiel de cette équipe parce qu'il ou elle travaille avec l'enfant au quotidien et appliquera le programme.

Le PEI sert à cerner les forces de l'enfant, les choses qu'il peut bien faire, et à exploiter ces forces pour développer les aspects dans lesquels l'enfant a plus de difficultés.

D'autres experts peuvent donner des conseils sur les modifications à apporter au milieu afin de rentabiliser le temps que l'enfant passe dans le programme.

L'intégration est avantageuse pour tous les enfants, ajoute M^{me} Kohls. « Ils sont à un âge où on peut leur inculquer le respect de tous les gens; où on peut les aider à voir les choses positives sur les gens. Et on peut leur apprendre à s'entraider. Tout cela les aidera considérablement toute leur vie et aura un effet positif alors que l'enfant devient peu à peu un adulte. »

« Ayant une formation en éducation spéciale, les programmes intégrés sont très importants à mes yeux pour qu'aucun enfant ne soit refusé. »

LILA HOPE-SIMPSON

Home and Heart Child Development Centre
Wolfville, Nouvelle-Écosse



Pour l'éducateur de la petite enfance, l'intégration offre des occasions inespérées de développement professionnel, ajoute M^{me} Kohls. « Lorsque vous sortez et dites 'J'aimerais répondre aux besoins de cet enfant et j'ai besoin d'aide', vous vous branchez

sur tout un réseau de professionnels. Par conséquent, vous finirez par apprendre toute sorte de nouvelles stratégies; vous serez tenu au fait des ateliers; vous deviendrez plus actif dans la collectivité et vous élargirez votre réseau. »

Qu'est-ce qui ne va pas avec mon enfant ?

C'est dans les centres d'éducation de la petite enfance que les problèmes de développement et d'apprentissage font d'abord surface chez un enfant, et l'éducateur est bien placé pour aider, déclare Tanis Kohls du centre préscolaire Awahsuk Aboriginal Head Start à Surrey, en Colombie-Britannique.

« Bien que nous ne devons pas établir de diagnostic, nous remarquons souvent des choses qui, si on y voit rapidement, peuvent faire une énorme différence plus tard dans la vie d'un enfant, » explique-t-elle.

Le plus important est d'être ouvert et positif. Le plus souvent, les parents ont remarqué les mêmes choses que l'éducateur de la petite enfance. L'important est de bien formuler les questions : 'Je remarque ceci, l'aviez-vous

remarqué ?' est une des démarches de M^{me} Kohls.

« Si les parents l'avaient remarqué et veulent de l'aide, ils répondront. »

Si les parents répondent, l'éducateur de la petite enfance est bien placé pour aider. « Les parents pensent souvent en fonction de ce que leur enfant ne peut ou ne sera pas capable de faire. On peut inverser cela en indiquant les nombreuses choses qu'on peut faire. »

Le plus souvent, ajoute-t-elle, tout retard de développement n'est que cela, un retard dans un aspect particulier qu'on peut corriger en y mettant plus d'attention. Même lorsque l'enfant a un problème d'apprentissage ou de la parole, on peut faire beaucoup et il existe une multitude de ressources qui peuvent aider.

FAIRE AVANCER LA PROFESSION :

Childcare Administrators Network

Le *Childcare Administrators Network*, ou CCAN comme disent ses membres, est une organisation singulière. Elle s'adresse aux directeurs de garderie seulement et est très locale. Il n'a pas de site Internet parce qu'il ne s'adresse qu'aux administrateurs de la vallée d'Annapolis en Nouvelle-Écosse.

« Pour ce genre d'organisations, personne n'en créera une pour vous et si oui, elle ne répondra pas à vos besoins, » explique Lila Hope-Simpson du centre Home and Heart Child Development à Wolfville. « Et les administrateurs de garderie sont le plus souvent isolés dans leur centre pour la simple raison que le centre n'en compte qu'un. »

Le CCAN est né très simplement il y a environ 15 ans lorsqu'un groupe d'administrateurs de garderie a commencé à se réunir officiellement pour un déjeuner. Après quelques rencontres, ils ont pris conscience qu'ils avaient beaucoup en commun.

« Ce n'était pas le genre de sujets qu'on peut aborder dans une association provinciale mais ils étaient très importants pour nous, » dit M^{me} Hope-Simpson. Les directeurs se posaient des questions du genre 'Que faites-vous dans votre centre quand un parent arrive en retard ?' ou 'Comment établissez-vous votre politique sur les tarifs ?' 'Avez-vous de bonnes idées de sorties ?' »

Les organisateurs ont décidé d'envoyer une lettre à tous les autres directeurs de garderie dans la vallée de l'Annapolis et l'organisation était lancée.

Au début, les membres se réunissaient pour un repas-partage dans les divers centres. « Et c'était en soi très instructif parce qu'on apprend beaucoup à seulement regarder ce qu'il y a sur les murs d'un autre centre, » dit M^{me} Hope-Simpson.

Avec le temps, l'organisation a commencé à évoluer.

« Nous avons commencé à préparer d'avance un ordre du jour de sorte que si nous voulions recevoir un conférencier invité ou commanditer un atelier ou parler d'un sujet, nous arrivions préparés, » explique-t-elle.

L'évolution s'est poursuivie. Aujourd'hui, il y a une cotisation annuelle, des règlements, un conseil exécutif, et on fait un procès-verbal. « Nous recueillons également un dollar pour couvrir les frais du déjeuner et un autre dollar pour créer une bourse que nous donnons à un étudiant en éducation de la petite enfance de notre collège communautaire. »

LEÇON APPRISE :

La table de pelouse

C'était un simple projet scientifique au départ : construire un cadre avec de la terre et y planter de la pelouse. Cela s'est avéré une magnifique occasion d'enseigner la culture des Plaines des ancêtres des enfants sous la garde de Tanis Kohls.

En soi, la table de pelouse est un bon outil d'apprentissage, dit M^{me} Kohls, qui travaille au centre préscolaire Awahsuk Aboriginal Head Start à Surrey, en Colombie-Britannique. « Les enfants ont de nombreuses occasions d'explorer le creusage, le ramassage et le versement, sans compter le jeu sensoriel et social que cette activité comporte. Au moment des semences, ils peuvent prédire le temps qu'il faudra pour que ça pousse. Quand ça commence à pousser, ils peuvent l'entretenir en l'arrosant et en le coupant avec des ciseaux. »

M^{me} Kohls a remarqué que les enfants ont commencé à déplacer des figurines d'animaux dans le gazon et à jouer avec elles. « J'ai alors placé des figurines de bisons et j'ai bâti un petit tipi que j'ai placé à côté. Cela a éveillé la curiosité des enfants, ils voulaient savoir pourquoi j'avais fait ça. »

Les réponses de M^{me} Kohls ont suscité une discussion sur la vie de leurs ancêtres sur les plaines il y a des années, puis c'est devenu une discussion sur maintenant et jadis, avec de l'information sur les différentes sortes de résidences, d'aliments, de cuisine et de transport. « Ce lien à leur culture aide les enfants à se connaître et à savoir d'où ils viennent, et bâtit leur estime de soi, » ajoute M^{me} Kohls.

À PROPOS DU PRIX DU PREMIER MINISTRE POUR L'EXCELLENCE DANS L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

Les Prix du Premier ministre pour l'excellence en éducation de la petite enfance rendent hommage aux éducateurs exceptionnels et innovateurs qui excellent dans la promotion du développement et de la socialisation des enfants sous leur garde et qui contribuent à bâtir chez eux le fondement dont ils ont besoin pour relever les défis de la vie. Les prix sont administrés par Industrie Canada au nom du Premier ministre en partenariat avec Développement des ressources humaines et sociales Canada et Santé Canada.

Le comité de sélection est composé de praticiens en éducation de la petite enfance et d'intervenants. Ils évaluent ensemble les candidatures selon les témoignages que les candidats excellent dans les quatre secteurs suivants :

- l'appui au développement de l'enfant;
- l'innovation;
- l'engagement des parents, des familles et de la collectivité; et
- l'engagement et le leadership dans cette discipline.

Pour être admissible, tout candidat doit travailler pendant un minimum de 2 jours et demi par semaine en éducation et en accueil directs des jeunes enfants dans un cadre d'éducation de la petite enfance licencié (en vertu du règlement d'un gouvernement provincial ou territorial). Cette exigence est suspendue pour les candidats qui oeuvrent dans les centres autochtones *Head Start* à l'intérieur et l'extérieur des réserves ou dans les centres d'éducation de la petite enfance sur une

réserve dans les cas où il n'existe aucune licence d'un gouvernement provincial ou territorial.

Les candidats peuvent recevoir un des deux prix suivants : le Certificat d'excellence ou le Certificat d'honneur. Tous les lauréats reçoivent un certificat du Premier ministre et un prix en argent qui peut servir au perfectionnement, à l'équipement, aux ressources matérielles ou à d'autres outils en vue d'améliorer les programmes de développement et l'expérience des enfants en rapport avec le travail de l'éducateur.

Les récipiendaires du Certificat d'excellence vont à Ottawa où ils participent à des sessions sur les meilleures pratiques et reçoivent leur certificat lors d'un événement spécial animé par le Premier ministre. Les récipiendaires du Certificat d'excellence sont honorés lors d'événements locaux rassemblant les enfants, les surveillants, les collègues et les députés ou les autorités locales, selon le cas.

Pour obtenir plus d'information sur ce programme ou pour obtenir un exemplaire des lignes directrices sur les nominations, faites le 1-800-575-9200 ou envoyez un courriel à l'adresse pmaece-ppmepe@ic.gc.ca.

Toute correspondance écrite doit être expédiée à l'adresse :

Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'éducation de la petite enfance
Industrie Canada
18^e étage, 300, rue Slater
Ottawa (Ontario) K1A 0C8

QUEEN LB 1775.6 .P714 2005 c
Canada. Industrie Canada (19
Prix du Premier ministre pou

DATE DUE
DATE DE RETOUR

DATE DUE DATE DE RETOUR	

CARR McLEAN

38-296

INDUSTRY CANADA/INDUSTRIE CANADA



173842